SAVONAROLA

DRAME HISTORIQUE

Représenté en italien à Naples et à Rome
en 1872

SAVONAROLA

DRAME HISTORIQUE

EN SIX ACTES

PAR

DE SANT'ARPINO

NAPLES
IMPRIMERIE DU FIBRENO
Pignatelli a san Giovanni maggiore
1873

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

Personnages

Laurent de Médicis, dit le Magnifique.
Pierre de Médicis, son fils.
Frère Jérôme Savonarola.
Bettuccio le Miniaturiste, — plus tard Frère Bénédict.
Valori. . . . . .
Rodolphe Panciatici.
Nerli. . . . . .
Corsini. . . . . .
Castrocaro. . . . .
Popoleschi . . . . .
Lorini . . . . . .
Strozzi . . . . . .
} nobles florentins.
Gini, lapidaire.
Frère Luca della Robbia.
L'Envoyé de Rome.
Rubina.
Rita, gantière.
Cosma Popoleschi.
Barbara Castrocaro.
Francesca, servante de Rubina.

Patriciens, Moines, Peuple, Soldats, Piagnoni *, Arrabbiati **.

La scène se passe à Florence, de 1492 à 1498.

* Piagnoni *(Pleureurs)*, partisans de Savonarola.
** Arrabbiati *(Enragés)*, ennemis de Savonarola.

THE GETTY CENTER
LIBRARY

SAVONAROLA

ACTE PREMIER

Lieu champêtre près d'une des portes de la ville. — A gauche, une auberge avec jardin. A droite, la maison de Rubina, avec porte et balcon.

Au lever du rideau, on voit des gens attablés, buvant et causant.

SCÈNE PREMIÈRE

RITA, donnant le bras à **RODOLPHE PANCIATICI.**

RITA

Comme je me sens heureuse, après avoir travaillé toute la semaine, de jouir d'un jour de repos et de respirer l'air pur de la campagne, à côté de celui qui sera un jour mon époux!

PANCIATICI

Je n'aime pas les jours de fête.

RITA

Pourquoi?

PANCIATICI

Il y a trop de monde dans les rues.

RITA

Cependant, ce sont les seuls où nous puissions nous promener ensemble... Rodolphe, il y a une chose que je n'aime pas en toi.....

PANCIATICI

Laquelle?

RITA

Ton métier d'homme d'armes et de familier des Médicis.

PANCIATICI

Est-ce que tu aimerais mieux que je fusse un riche patricien qu'un simple écuyer?

RITA

Dieu m'en garde!... tu ne pourrais plus être mon époux et je ne devrais plus t'aimer.

PANCIATICI

Tu détestes tellement les nobles!...

RITA

Je ne déteste personne... Mais il ne faut jamais aimer quelqu'un au-dessus de soi... Je préférerais te voir peintre ou sculpteur plutôt qu'homme d'épée.

PANCIATICI

Homme d'épée, c'est un noble métier!

RITA

Mais un métier dangereux, qui fait verser des larmes à ceux qui vous aiment.

PANCIATICI

Attends que je mette encore quelques ducats de côté; ensuite, je me ferai mercier et nous nous marierons.

RITA

Je ne te crois pas les talents nécessaires pour te faire marchand... Ne quitte pas le vieux sentier pour le nouveau, ce qui est certain pour l'incertain... Reste où tu es, car j'ai foi en ton amour, et, lorsque ton service t'en donnera le temps, tu reviendras auprès de Rita qui t'attendra toujours avec impatience.

PANCIATICI

Mais, le jour où je serai ton époux, je veux être libre et ne vivre que pour l'amour.

RITA

L'amour ne donne pas à vivre... Rodolphe, quelquefois il me vient des soupçons que tu n'es pas ce que tu dis...

PANCIATICI

Pour quelle raison?

RITA

Quand tu te promènes avec moi, ton regard est vague et incertain... Si je ne te savais pas un homme de coeur, je croirais que tu crains pour ta vie.

PANCIATICI

Je n'aime pas qu'on regarde trop ma Rita.

Ils sortent.

SCÈNE II.

NERLI, BETTUCCIO, CORSINI et STROZZI,
tous habillés comme de simples bourgeois.

NERLI

Avez-vous vu Panciatici avec Rita la gantière?

CORSINI

Voilà donc pourquoi elle fait tant l'orgueilleuse avec nous!

BETTUCCIO

Allons; il faut maintenant sortir des portes de la ville pour s'amuser et ne pas avoir à craindre de rencontrer sur son chemin le moine de Ferrare.

NERLI

Partout où l'on se réunit pour être gais, il montre son vilain visage et il prophétise toujours peines et malheurs.

CORSINI

S'il vient aujourd'hui, il prêchera pour moi dans le désert; toutes ses menaces de châtiments futurs ne m'empêcheront certes pas de voir la personne que j'attends.

NERLI

Nous avons donc un nouvel amour?... Est-il patricien ou bourgeois?

CORSINI

Patricien!

BETTUCCIO

Ce sont maintenant les plus faciles.

NERLI

Je ne comprends pas pourquoi l'on se marie! Les hommes s'en vont d'un côté et les femmes de l'autre.

CORSINI

Mais mon mari, à moi, sort du commun... Il aime sa femme et il est jaloux... C'est ici que je dois rencontrer la dame de mes pensées.

BETTUCCIO

Nous la verrons alors?

CORSINI

Non, car elle viendra masquée; et, comme vous la connaissez tous, je vous demande, en bons compagnons, de me laisser la place libre, quand je vous en prierai.

NERLI

Nous ferons ce que tu demanderas.

STROZZI

Aurait-elle, par hasard, quelqu'autre galant?

CORSINI

Je l'ignore, mais j'espère que non.

NERLI

En ce cas, ce n'est pas la Cosma Popoleschi!

BETTUCCIO

Ce sera peut-être son amie intime, Barbara Castrocaro?

STROZZI

Tu ferais bien de ne pas parler des personnes que tu ne connais pas...

BETTUCCIO

Pardon! Je lui ai fait son portrait, comme à plusieurs nobles dames, et j'ai vu tout de suite qu'elle est une fine mouche... Mais, à la façon dont tu en parles, tu me sembles avoir un faible pour elle.

STROZZI

J'aime cette femme... et je ne veux pas en entendre dire du mal.

NERLI

Allons! finissons! Depuis quand se dispute-t-on parmi nous? (A Strozzi) Tu es jeune et tu es trop confiant. Apprends donc que les femmes, étant condamnées à une obéissance passive, possèdent tous les défauts des esclaves... Elles sont fausses et vindicatives... La trahison est leur plus doux passe-temps... Elles commencent par cacher à leur mère leurs premières amours; ensuite elles trompent leurs maris, puis leurs amants.

BETTUCCIO

On ne doit jamais les prendre au sérieux; il faut les considérer comme des jouets, comme une distraction aux ennuis du jour...

STROZZI

Je ne suis pas de ton avis!

NERLI

Parce que tu ne connais pas encore, comme nous autres, le sexe faible... Quand une jeune fille est demandée en mariage, sa première pensée est de calculer si la vie avec son futur époux lui donnera plus de luxe que dans la maison paternelle, dont elle déteste la juste sévérité. Presque toujours, nous considérons comme amour un désir impatient de liberté... Quand, par la suite, cette jeune fille est mariée, elle trahit souvent, dans l'ombre et le mystère, celui qui lui a donné son nom en plein jour et devant tous. Alors l'amant se croit heureux, flatté qu'il est de voir un sacrifice là où il n'y a que dépravation.

STROZZI

Tu ne crois pas à l'amour?

NERLI

A l'amour? non!... Aux amours? Oui!

Rubina se montre au balcon.

CORSINI

La belle de Pierre de Médicis qui se montre!... La crois-tu capable d'amour?

NERLI

Qui sait? peut-être plus que certaines nobles dames...

SCÈNE III.

LES MÊMES, RUBINA, du balcon.

RUBINA

Que faites-vous dans ces parages, habillés comme de simples citadins?

NERLI

Nous venons passer une joyeuse journée et oublier nos ennuis.

RUBINA

Vous en avez tous beaucoup, vraiment!... Vous ne pensez qu'à vous amuser et à faire bombance!

NERLI

Nous tâchons de bien jouir de cette vie, car nous ignorons ce que nous trouverons dans l'autre.

CORSINI

Pourquoi ne descendez-vous pas rire avec nous?

RUBINA

Je craindrais d'être indiscrète.

CORSINI

Ne faites pas la coquette, le dimanche... C'est un jour de repos.

Rubina rentre, puis elle sort par la porte.

NERLI, à Rubina.

Vous savez que nous vous aimons et que nous sommes toujours prêts à vous recevoir à bras ouverts... si vous voulez bien le permettre.

RUBINA

Un de vous autres ne pense pas ainsi...

CORSINI

Et qui de nous serait aussi impoli?

RUBINA, montrant Bettuccio.

Un méchant homme... appelé Bettuccio le Miniaturiste.

BETTUCCIO

Vous vous trompez, Rubina.

RUBINA

Vous n'avez pas même voulu faire mon portrait!

BETTUCCIO

J'ai encore quelques florins dans mon escarcelle... Laissez-moi jouir de ne rien faire... Je ne travaille que quand je dois resserrer d'un point le ceinturon de mon épée... Attendez que j'aie faim.

RUBINA

Vous ne peindriez pas mon portrait pour me faire plaisir?

BETTUCCIO

Non!

RUBINA

Vous n'êtes pas courtois!

BETTUCCIO

En faisant votre portrait, je travaillerais non pas pour vous, mais pour un autre, et je ne voudrais pas qu'un de mes ouvrages servît d'intermédiaire à un de vos amours.

RUBINA

Vous êtes cruel!... Pourquoi?... Je ne vous ai jamais fait aucun mal... Je désire votre travail pour moi.

BETTUCCIO

L'incrédulité fait partie de mes vertus!

RUBINA

Savez-vous pour qui je désire mon portrait?

BETTUCCIO

Je ne suis pas curieux!

RUBINA

Je le désire pour vous prier de le garder pour vous... pour que je sois toujours présente à vos yeux, comme vous l'êtes à mon coeur... Ne voyez-vous donc pas que je vous aime depuis longtemps?

BETTUCCIO

Je ne puis donner ni colliers ni bracelets...

RUBINA, outrée.

Vous êtes indigne de porter l'épée... Vous insultez une femme!

NERLI

Que signifie ce long tête-à-tête? Parlez-vous d'amour?

RUBINA

Bettuccio ne s'abaisse pas jusqu'à une femme comme moi... Il ne recherche que celles qui descendent d'illustres aïeux!

NERLI

Il a tort... Si vous voulez, je vous aimerai, moi.

RUBINA

En compagnie de beaucoup d'autres!

BETTUCCIO

Mais l'amour est comme le rosier dont les boutons, éclos aux premières lueurs de l'aurore, s'épanouissent jusqu'au soir aux rayons du soleil... Le lendemain, à l'aube nouvelle, on retrouve les feuilles des fleurs éparses sur le sol...

RUBINA, bas.

Donnez-moi une rose...

BETTUCCIO, de même.

Vous me pardonnez?

RUBINA

Oui!!!

NERLI, dans le jardin.

Allons prendre quelques rafraîchissements... Rubina, donnez-moi votre bras et dites-moi des paroles d'amour.

RUBINA, regardant Bettuccio.

Je ne le puis... J'ai donné mon coeur!

NERLI

Pour combien de temps?...

RUBINA, regardant Bettuccio.

Pour toujours!

Ils sortent tous, excepté Strozzi et Corsini.

SCÈNE IV.

STROZZI et CORSINI.

STROZZI, arrêtant Corsini.

Deux mots, Corsini... Peux-tu me dire le nom de celle que tu attends?

CORSINI

Non... Je ne le puis.

STROZZI

Eh bien! c'est moi qui te le dirai... Elle trahit, pour toi, et Strozzi et Castrocaro... et elle se nomme Barbara.

CORSINI

Que veux-tu que je te dise?... Pense ce que tu veux.

STROZZI

Ecoute, Corsini... Tu es peut-être, parmi nous, celui qui a le coeur un tant soit peu sensible... Moi, je commence la vie, j'en ai encore toutes les illusions... Barbara est mon premier amour!... Tu ne l'aimes pas, tu ne ressens pour elle qu'un caprice passager... Ce matin, j'ai reçu d'elle un billet qui a fait naître dans mon coeur un douloureux soupçon... Après ce que tu nous as dit, le soupçon s'est changé en certitude... Tu ne peux savoir ce que je souffre maintenant!... Je voudrais qu'une épée rivale tranchât le fil de mes jours... L'occasion serait propice,

puisque tu es là devant moi... Je te supplie, au contraire, de ne pas rencontrer ici Barbara.... Laisse que je la voie, que je lui parle, et je te jure, foi de chevalier, que j'obéirai tristement et sans murmurer à ce qu'elle me dira.

CORSINI

Tu fais fausse route.

STROZZI

Ne nie pas... je t'en prie... Lis ce billet!..

CORSINI, lisant.

« Seul maître de mon coeur! Ce que femme veut « Dieu le veut, est un proverbe menteur... Je ne puis « te voir aujourd'hui; je dois sortir avec mon mari... « J'espère que, demain, le destin accordera à la pau- « vre Barbara, l'immense joie de revoir ton visage « aimé... Pour le moment, plains-la et pense à elle... » Je vois que, pour faire disparaître tes soupçons, il ne me reste plus qu'à m'éloigner et à rejoindre nos joyeux compagnons. (à part) C'est une femme qui ne mérite rien... Elle s'en tirera comme elle pourra!

Ils entrent dans le jardin de l'auberge.

SCÈNE V.

BARBARA et COSMA, masquées.

Voyant qu'elles sont seules, elles retirent leurs masques.

COSMA

J'admire de quelle manière tu t'es débarrassée de Strozzi pour aujourd'hui!

BARBARA

Un nouvel amour donne toujours de nouvelles inspirations.

COSMA

Comment t'es-tu arrangée avec ton mari?

BARBARA

Les jours de fête, il va ordinairement voir ma mère à qui j'ai tout confié... Elle lui dira que je suis allée soigner une amie malade... Tu sais, ma mère est si bonne!

COSMA

Je t'avertis cependant que Corsini n'est pas comme Strozzi... il est léger et inconstant.

BARBARA

Tant mieux! Strozzi m'ennuie avec son amour profond.

COSMA

Prends garde! il est brave comme Corsini et il faut éviter un scandale... Ton Castrocaro n'est pas comme mon Popoleschi!

BARBARA

Que tu es heureuse de posséder un semblable mari!

COSMA

Et voilà pourquoi je l'aime!... Il est toujours le meilleur ami de ceux que je préfère... S'il continue, j'espère qu'il aura une vie longue et heureuse... S'il en était autrement!!!...

BARBARA

Que ferais-tu?

COSMA

Je connais certaines gouttes puissantes qui ne laissent aucune trace... En veux-tu?

BARBARA

Jamais!!!

COSMA

Jamais est un mot qui ne doit pas être prononcé par une femme d'esprit... Qui sait si un jour tu n'apprécieras pas mon offre?...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, STROZZI.

COSMA, l'apercevant, bas à Barbara.

Strozzi!!... Mets ton masque!

Elles se masquent.

STROZZI

Mes nobles dames, si vous voulez vous cacher à mes regards, vous n'êtes plus à temps!

BARBARA

Je crains d'être vue avec vous...

STROZZI

J'espère que vous serez aussi prudente, lorsque vous vous retrouverez avec Corsini...

Elles retirent leurs masques.

BARBARA

Je ne vous comprends pas...

COSMA, bas à Barbara.

Le lâche aura parlé...

STROZZI

Votre conduite est cruelle!... Pourquoi m'envoyer ce billet et ne pas me dire loyalement que vous ne m'aimez plus?

BARBARA

Je mentirais...

STROZZI

Comment êtes-vous ici, après ce que vous m'avez écrit?

BARBARA

Mais vous savez bien que je ne suis pas libre...

STROZZI

Vous attendez Corsini!

BARBARA

Je vous jure que non... et je vous prierais, à l'avenir, de ne pas croire des hommes sans honneur, qui ne pensent qu'à enlever celui des pauvres femmes.

STROZZI

Barbara! Je ne vous demande que de la franchise!

COSMA, bas à Barbara.

Tiens bon!... Je le croyais plus méchant!

BARBARA

Je vous ai dit la vérité et vous ne voulez pas ajouter foi à mes paroles... Vos soupçons continuels seront cause que je devrai, un jour, briser avec vous.

Castrocaro et Panciatici entrent par la droite.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PANCIATICI et CASTROCARO qui s'arrête étonné.

STROZZI

Quoique j'aie peu d'expérience, je vois que vous ne m'aimez plus... je suis obligé de vous dire un éternel adieu. (A ces mots, Castrocaro veut s'élancer, mais il est retenu par Panciatici). Reprenez cet écrit; je pourrais le perdre, et je ne voudrais pas qu'il tombât dans de mauvaises mains!

CASTROCARO, qui s'est débarrassé de Panciatici, saisit vivement l'écrit.

Pour le moment, il est tombé dans de bonnes!! (à Barbara) C'est ainsi que vous soignez une amie malade, comme m'a dit la digne mère d'une fille telle que vous! (dégaînant) Et maintenant, faites à Dieu votre dernière prière...

PANCIATICI, le retenant.

Devant moi, tu ne verseras jamais le sang d'une femme!

CASTROCARO

Mais tu me permettras de tâcher d'ôter la vie à un lâche... à un traître...

PANCIATICI

Comme un chevalier, et non comme un assassin!

CASTROCARO

En garde donc!!!

Strozzi tire son épée. Ils se trouvent tous vers la gauche. Les deux femmes sortent.

SCÈNE VIII.

NERLI, BETTUCCIO, CORSINI, Chevaliers, et LES MÊMES.

NERLI

Pourquoi ces épées hors du fourreau?

PANCIATICI

Faites place! Cet homme est dans son droit!

Strozzi et Castrocaro se battent. Les autres font demi-cercle et regardent. Corsini est allé se mettre du côté de Strozzi, au fond.

NERLI

Ils y vont gaiement!

BETTUCCIO

Ils sont de même force.

NERLI

Belle parade!... Mais Strozzi aurait dû riposter...

BETTUCCIO

Cela fait plaisir de voir un pareil combat!...

NERLI

Tous les deux montrent du courage...

BETTUCCIO

Les hommes se battent toujours mieux, lorsqu'une femme en est la cause.

NERLI

La pointe de Strozzi est un peu incertaine... Celle de Castrocaro est plus ferme...

BETTUCCIO

Encore une parade sans riposte!... Il semble que Strozzi ne veuille que rester sur la défensive.

STROZZI blessé

Je meurs!... Ma mère!... Adieu!!!

Il meurt.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SAVONAROLA.

SAVONAROLA

Même le jour du Seigneur, vous devez verser le sang de votre prochain!... Quand donc changerez-vous, hommes corrompus et vicieux!... Ne savez-vous donc pas que votre demeure sur cette terre n'est que passagère?.. Puisque vous n'avez pas voulu le défendre vivant, respectez au moins ce corps mort, et déposez-le dans une sainte chapelle, jusqu'à ce qu'il soit réclamé par les parents éplorés (On enlève le corps, Corsini et Rubina le suivent par la gauche)... Et toi, meurtrier, qui as entendu le dernier adieu d'un fils à sa mère, ne sens-tu pas des remords d'avoir tué pour assouvir ta vengeance?.. Ne sens-tu pas dans ton âme la douleur d'avoir jeté dans le deuil une famille entière!... Désormais, une pauvre mère n'aura plus que des jours d'angoisses et ne fera que verser des larmes!... Si tu as encore une mère, tu es indigne de l'avoir!... Va! cache-toi! réfugie-toi aux pieds des autels, et, d'un coeur repentant, la tête dans

la poussière, prosterné devant Dieu, prie-le pour qu'un jour il pardonne à celui qui a péché...

Castrocaro sort par la gauche.

SCÈNE X.

LAURENT, PIERRE, VALORI, LORINI,
SEIGNEURS et suite, et LES MÊMES.

PIERRE

Comment te sens-tu, père?

LAURENT

Un peu mieux... Mais je ne m'illusionne pas sur l'état de ma santé... Toujours ce moine!... Il a pris un grand pouvoir sur le peuple de Florence...

LORINI

Trop!

LAURENT

J'ai fait ce que j'ai pu pour le mettre dans mes intérêts... Plusieurs fois, j'ai été entendre la messe à San-Marco, et j'ai porté au couvent de riches cadeaux... Tout a été inutile... Et voilà un étranger qui est venu dans ma ville et ne veut pas même me rendre visite [1])!

PIERRE

Je connais des hommes adroits qui pourraient vous débarrasser de cet intrus...

[1]) Historique.

LAURENT

Ce serait de mauvaise politique; on se douterait d'où le coup serait parti... Ne pouvant le détruire, nous devons le caresser... Il faut découvrir quel est le but de son ambition et chercher le moyen de le faire sortir de la position pauvre et obscure, d'où lui vient son pouvoir sur les masses... Il faut l'élever sur une base fragile, pour l'en précipiter facilement, quand le moment viendra... Qui s'élève trop haut tombe tout d'un coup, c'est une loi de la nature... En haut, l'on chancelle; en bas, on reste ferme et l'on prend racine...

VALORI

C'est un saint homme, mais je trouve que, dans ses sermons, il parle trop de la chose publique.

PIERRE

Il ne convient jamais d'instruire le peuple; il faut le tenir dans l'ignorance et le gouverner avec une main de fer...

VALORI

On doit s'en faire aimer et lui apprendre à respecter les lois...

PIERRE

Vous me semblez déjà à demi *Piagnone*...

VALORI

Je devrais vous sembler plutôt un serviteur fidèle.

LAURENT

Valori a raison... Je me sens fatigué, je vais rentrer au Palais... (A Valori) Reste avec Bonsi, Vespucci,

Soderini et Rucellai, et tâche de faire comprendre à ce moine, que tu connais, qu'il ferait bien d'être plus calme dans ses discours.

Il sort avec Pierre, Lorini, et la suite, par la gauche.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, moins LAURENT, PIERRE et LORINI.

VALORI, s'approchant de Savonarola.

Bonne journée, frère Jérôme!

SAVONAROLA

Que la paix soit dans votre âme et la santé dans votre corps!

VALORI

Comment vous trouvez-vous hors des murs de la ville? Ce n'est point votre habitude.

SAVONAROLA

Après le sermon à San-Marco, je me sentais la poitrine fatiguée; j'ai voulu respirer l'air de la campagne pour reprendre des forces... et pour pouvoir oublier, au milieu des arbres verts, le mal que l'on fait sur cette terre.

VALORI

J'espère que vous obtiendrez ce que vous désirez!

SAVONAROLA

Malheureusement, en passant par ici, j'ai été cruellement affligé d'apercevoir un corps mort et alentour

le meurtrier et des spectateurs impassibles, comme des gens habitués à de semblables scènes.

VALORI

C'était un assassinat?...

SAVONAROLA

Ce que, vous autres, vous appelez une affaire d'honneur... Mais, moi, je n'ai vu que le mort et le meurtrier.

VALORI

Frère Jérôme, vous êtes par trop sévère... Le monde a des exigences qu'il faut tolérer... La perfection ne peut exister... Vouloir réformer tout d'un coup est une entreprise difficile, dangereuse même... Vous connaissez le respect que j'ai pour vous, et je ne voudrais pas que vos nobles aspirations pussent être pour vous la cause de désillusions et de déplaisirs.

SAVONAROLA

Venez-vous comme ambassadeur? [1])

VALORI

Comme libre citoyen et comme ambassadeur.

SAVONAROLA

Celui qui vous envoie ne m'aime pas, car je désapprouve sa conduite. Il ne m'aime pas, parce que, satisfait de porter ce simple habit de laine, je ne veux pas le connaître ni accepter ses présents... Dites-lui cependant qu'il n'est qu'un mortel comme moi, et qu'il se prépare à faire pénitence pour ses péchés et pour les

[1]) Historique.

souffrances qu'il a infligées au peuple florentin... Nous sommes tous égaux devant Dieu, qui ne ménage pas les princes de la terre... [1])

VALORI

De grâce, modérez vos paroles!...

SAVONAROLA

Je ne crains ni l'exil ni le poignard, ma vie appartient au Seigneur... Sa seule volonté me fera quitter cette ville, qui n'est qu'un grain de sable en ce monde... Vous direz à Laurent que, bien que je ne sois qu'un étranger et qu'il soit, lui, le premier citoyen de Florence, j'y resterai, moi, et qu'il en partira, car telle est la volonté du Tout-Puissant...

FIN DU PREMIER ACTE.

[1]) Historique.

ACTE DEUXIÈME

Grande salle du palais des Médicis. — Fenêtres d'où l'on voit la ville. — A gauche, une table et deux chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

POPOLESCHI, LORINI, VALORI,
entrant par la droite, COURTISANS.

POPOLESCHI

Quelles nouvelles nous donnez-vous de l'illustre malade?

VALORI

Mauvaises!... Urbino m'a dit que la science a fait tout ce qu'elle pouvait, et que Laurent n'a plus qu'à penser à ses dernières volontés.

LORINI

Et qui se chargera de porter un si agréable message?...

POPOLESCHI

Pas moi!

LORINI

Ni moi non plus!...

POPOLESCHI

J'ai trop d'expérience des choses de ce monde pour dire à un prince: « Vous allez quitter le pouvoir et la vie... »

TOUS, excepté Valori.

Tu as raison!

POPOLESCHI

J'irai... avec tristesse... porter à son fils des paroles de consolation.

LORINI

Nous ferons comme toi.

VALORI, sardoniquement.

Prenez garde que votre feinte tristesse ne soit prise en mauvaise part et qu'elle ne fasse croire, non pas à votre douleur de perdre Laurent, mais plutôt à votre chagrin d'avoir Pierre pour maître!

POPOLESCHI

Que veux-tu dire?

VALORI

Que vous autres, courtisans, vous êtes toujours les mêmes, ne songeant qu'à vous et à votre avantage... Dans l'appartement voisin, il y a un homme qui vous a comblés d'honneurs et de dons, et qui est près de sa fin... A cet instant suprême, des soins affectueux, des paroles reconnaissantes lui donneraient quelques moments de douce satisfaction, et vous êtes ici ne pensant qu'à vous éloigner du soleil qui se couche, pour vous approcher de celui qui se lève... Parmi vous, il n'y a pas un homme qui veuille dire à Laurent: « Préparez-vous à la mort... » Il n'y a rien à gagner!.. Vous n'êtes que d'infidèles serviteurs, indignes du rang de patriciens!

POPOLESCHI

Tu ne parles ainsi que parce que nous sommes dans un lieu où l'on ne peut tirer l'épée...

VALORI

Valori est trop connu pour être prêt à la tirer envers et contre tous, et surtout contre les ennemis de son pays... ce que vous n'avez jamais fait, vous autres, qui ne mettez l'épée à la main que dans les querelles occasionnées par vos amours de ruelles... Je vous attendrai quand et où il vous plaira.

POPOLESCHI

Puisque tu es un si beau parleur, mets en pratique tes nobles conseils ; montre-nous le chemin... Annonce au Prince que saint Pierre l'attend sur le seuil de sa future demeure, pour lui rendre les honneurs dus à son rang!

VALORI

Ce ne sont pas vos irrévérencieuses moqueries... je les méprise!.. c'est mon dévouement et mon affection pour Laurent, qui me feront lui dire qu'il est temps pour lui de se préparer à recevoir les dernières consolations de notre sainte religion... Comme citoyen, je lui rappellerai aussi l'état de Florence, et je le prierai de donner à son fils de sages conseils, dans la crainte que l'inexpérience de Pierre et les avis de ses futurs courtisans ne soient la cause de graves malheurs pour ma pauvre patrie.

Ils sortent tous par la droite, excepté Popoleschi.

SCÈNE II.

POPOLESCHI, seul.

Voilà ce que c'est que la vie!... Maintenant, pour entrer dans les bonnes grâces d'un nouveau seigneur, il me faut recommencer avec le fils, le travail patient que j'ai dû faire avec le père... Pour garder son influence, il faut être l'ami du pouvoir... Les conseils de Cosma me seraient bien utiles en de pareils moments!

SCÈNE III.

POPOLESCHI, COSMA.

POPOLESCHI

Jamais l'arrivée de l'épouse n'a fait autant de plaisir à un mari... Tu es vraiment la bienvenue!

COSMA

Laurent va donc plus mal?

POPOLESCHI

Il se peut qu'il ne passe pas la journée.

COSMA

Il faut alors tourner ses regards vers Pierre et faire renvoyer Valori du palais, car, s'il y reste, tu seras obligé d'en sortir... vous ne pouvez vivre tous deux sous le même toit.

POPOLESCHI

Tu es la raison même!

COSMA

Si jusqu'à présent Valori t'a fait rester ici, c'est qu'il prévoyait que la mort de Laurent était prochaine, et il n'a pas voulu attrister les derniers jours du Prince.

POPOLESCHI

Que dois-je faire?

COSMA

Chercher à voir Pierre au plus tôt, et lui dépeindre, comme un ennemi et un traître, Valori qu'il n'aime pas.

POPOLESCHI

Pourquoi n'en parles-tu pas avec Lorini, qui est ton ami et en même temps le favori de Pierre?

COSMA

C'est déjà assez d'être deux à ses propres affaires... un tiers est toujours de trop!

POPOLESCHI

Si le sort voulait nous être propice, il te ferait rencontrer Pierre, et tu lui parlerais... Tu es plus habile que moi...

COSMA

Tu te berces d'illusions sur mon savoir-faire... Portant ton nom, ne dois-je pas chercher à en augmenter le lustre? Ce sont mes propres intérêts que je sers, en servant les tiens.

POPOLESCHI

Tu es toujours modeste!... Voici Pierre qui s'avance avec Lorini; je te quitte... Fais ce que tu croiras le mieux.

Il sort.

SCÈNE IV.

COSMA, PIERRE, LORINI.

COSMA

J'espère que vous ne me trouverez pas indiscrète d'être venue prendre des nouvelles de mes augustes maîtres?

PIERRE

Nous connaissons votre affection, ainsi que celle de Popoleschi.

COSMA, bas à Lorini.

Laissez-nous, je dois parler à Pierre sans témoins.

LORINI, de même.

J'obéis... à condition que vous ne ferez pas de coquetteries avec lui!

COSMA, de même.

Partez vite, ce n'est pas le moment de penser à rire.

LORINI, à Pierre.

Pourquoi ne pas rester ici à vous reposer et à vous distraire un peu? Je vais aller dans les appartements du Prince voir ce qui s'y passe, et je viendrai vous avertir, quand il y aura du nouveau.

PIERRE

J'approuve ton conseil et j'attendrai ton retour.

Il s'assied, Lorini sort.

SCÈNE V.

PIERRE, COSMA.

COSMA

Je ne veux pas être importune, . . . je me retire.

PIERRE

Restez, si vous le voulez bien, et prenez un siége. . . Je suis triste, pensif, indécis, et je serai fort aise d'être distrait par des paroles amies.

COSMA

Je me sens fière de la confiance que vous me montrez!... Je puis vous assurer que je serai toujours heureuse de pouvoir prouver mon dévouement à mon futur maître, qui, en suivant l'exemple paternel, ne pourra qu'augmenter la gloire de sa famille.

PIERRE

Je ne possède les talents de mon père, ni pour gouverner ce peuple, ni pour combattre nos ennemis.

COSMA, à part.

Le courage lui manque parfois!

PIERRE

L'avenir est sombre. . .

COSMA

Ne doutez pas de vous-même... Fiez-vous à vos serviteurs fidèles et défiez-vous des traîtres... qui ne sont pas loin.

PIERRE

Vous en connaissez?...

COSMA

J'en connais un.

PIERRE

Quel est son nom?

COSMA

(A part) Voici le moment opportun! (Haut) Valori!

PIERRE

Je n'aime pas Valori; il a toujours été cause de dissensions entre mon père et moi, pour la vie que je menais. Cependant, je ne le crois pas capable de trahir le fils de celui qu'il a toujours servi avec zèle et désintéressement.

COSMA

Il vous a causé des ennuis.., et vous ne voulez pas croire ce que je vous dis, moi qui vous suis toute dévouée... C'est l'intime de Savonarola!

PIERRE

Il l'a toujours connu.

COSMA

Oui, mais maintenant il va tous les jours au couvent, et il est un des plus assidus aux sermons de frère Jérôme, qui, du haut de la chaire, insulte souvent à votre Seigneurie...

PIERRE

Pour le bien de l'État, il faut que les frères de San-Marco soient envoyés en exil...

COSMA

Ainsi que leurs disciples et adhérents!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LORINI.

LORINI

Seigneur, le Prince, sur les conseils de Valori, a fait appeler Savonarola pour se confesser.

PIERRE, se levant; Cosma fait de même.

Malédiction!!!

COSMA, à part.

Quelle heureuse coïncidence! (Haut, à Pierre) J'avais raison... Je connais trop bien la fausseté de Valori!

PIERRE à Lorini.

Va dire à Valori que je l'attends ici, à l'instant!

Lorini sort.

COSMA

Ma destinée est liée à celle de mon Prince, que je servirai toujours fidèlement et à qui je dirai toujours la vérité...

PIERRE

Vous verrez que je suis capable de reconnaissance.

COSMA, à part, en sortant.

Popoleschi peut être fier de la femme à qui il a donné son nom!

SCÈNE VII.

PIERRE, VALORI

VALORI

Vous m'avez fait demander?

PIERRE

Oui!... J'admire votre hardiesse envers celui qui, d'un moment à l'autre, sera votre Prince!

VALORI

Je ne comprends pas votre colère...

PIERRE

Nierez-vous, par hasard, que ce ne soit vous qui avez conseillé à mon père d'appeler auprès de lui Savonarola?

VALORI

Si vous voulez que je vous écoute, parlez, comme vous le devez, à un loyal et honnête citoyen... Valori n'a jamais nié ce qu'il a fait.

PIERRE

Il est donc vrai que c'est vous qui avez conseillé la visite de ce moine?

VALORI

Oui!

PIERRE

Vous l'avez fait exprès pour m'insulter!

VALORI

Un fils! considérer comme une insulte pour lui le

conseil donné à son père mourant de penser à recevoir d'un saint homme les dernières consolations!!.. Dans cette cour, dans la demeure d'un homme qui les a comblés de bontés, parmi ces vils courtisans, il ne s'en trouve pas un qui ait voulu se charger de dire à son bienfaiteur que la dernière heure allait sonner pour lui... D'une part, il ne pouvait y avoir de récompense, et, de l'autre, il n'est pas agréable de dire à un puissant de la terre: « Il est temps que vous abandonniez tout « ici-bas! Vous n'êtes pas plus qu'un autre, et même « vous êtes moins que moi qui vous parle, car je pos- « sède encore les forces que vous perdez... Dès que « vous ne vivrez plus, vous serez moins que le dernier « des citoyens, car le faste et les honneurs entoureront « votre cercueil, qui sera précédé et suivi par des gens « dont les traits satisfaits peindront les futures espé- « rances... tandis que le simple cortége du pauvre « sera composé, au contraire, de parents et d'amis qui « verseront les larmes qui manqueront aux funérailles « du Prince... » Un homme s'est dévoué pour porter ce triste message... Cet homme, c'est moi! Et, au lieu d'entendre des paroles de reconnaissance de la part du fils, celui-ci ne sait m'adresser que des paroles amères et cruelles!

PIERRE

Pourquoi choisir le moine de San-Marco?

VALORI

Laurent a voulu un prêtre sévère, qui ne désirât ni honneurs ni présents pour le service rendu, et qui

parlât à un Prince prêt à comparaître devant notre juge suprême, comme au dernier de ses sujets.

PIERRE

Et vous avez pensé à Savonarola, sachant tout le déplaisir que j'en ressentirais !

VALORI

Mais comment pouvez-vous supposer que j'aie pensé à vous, dans des moments si graves et si tristes!.. Le nom de Pierre n'est venu à la mémoire que de ceux qui attendent de lui de nouvelles grandeurs et de nouvelles richesses... Je n'ai pensé qu'à l'ami que je perds et pour qui je n'ai jamais éprouvé que de l'affection et du respect.

PIERRE

Vous regrettez le présent, parce que vous craignez l'avenir !

VALORI

Valori ne craint que Dieu et il méprise le poignard occulte des sicaires... Me sentir de nouveau libre, me consolera en partie de la perte de celui dont j'ai partagé la bonne comme la mauvaise fortune!

PIERRE

Vous vous retirez, parce que vous savez que je ne veux pas de vous...

VALORI

Et vous croyez que je vous servirais!... J'ai servi Laurent, parce que je l'aimais... Notre amitié prit naissance dans des combats sanglants et souvent indé-

cis... Je n'ai jamais voulu accepter, pour moi et les miens, aucune de ses largesses... Je sortirai de ce palais, l'âme tranquille et les mains vides de toute munificence princière... Du Magnifique, je ne possède que cette riche épée, présent donné pour blessures reçues un jour de victoire florentine (Il retire son épée). Mais les armes des Médicis, qui y sont gravées pour rappeler l'illustre donateur, pourraient me faire accuser par vous et vos courtisans d'avoir pris ce qui ne m'appartenait pas (Il jette l'épée aux pieds de Pierre). Seigneur Pierre! je ne possède plus rien de votre famille, qui restera toujours ma débitrice pour le sang que j'ai versé pour elle... Je deviens de nouveau, dans Florence, un libre citoyen qui porte la tête haute et ne la baisse devant personne!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LAURENT, marchant avec peine, soutenu par POPOLESCHI et LORINI; COURTISANS et suite.

Laurent va s'asseoir près de la table à gauche.

PIERRE

Mon père, pourquoi vous fatiguer en venant ici?

LAURENT

Je sens que ma vie s'en va rapidement... J'ai encore voulu voir une dernière fois; par ces fenêtres, cette ville que j'ai tant aimée, et que j'ai toujours désiré rendre riche et puissante... Florence est mon premier, mon seul, mon dernier amour!...

PIERRE

Je crains que vous n'ayez mal fait de quitter votre appartement.

LAURENT

J'ai voulu aussi me retrouver dans une chambre plus grande, pour recevoir dignement et devant tous la visite de celui qui devra me donner le pardon divin en lequel j'espère...

PIERRE

Pourquoi appeler auprès de vous Savonarola,... un homme qui ne nous aime pas?

LAURENT

Le pardon, accordé par un sévère ministre du Seigneur, donne plus de consolations à l'âme d'un mourant...

PIERRE

C'est un homme qui nous est hostile!

LAURENT

Il est âpre dans ses paroles, mais il désire le bonheur de tous... Il a peu d'expérience du peuple, dont il est, pour le moment, le favori... Habitué à vivre dans une cellule, il ignore que les masses ne doivent être ni réveillées ni excitées;... qu'elles sont inconstantes;... que, le lendemain, elles ne veulent plus ce qu'elles désiraient la veille;... qu'elles élèvent leurs idoles avec des chants de joie et d'allégresse, et qu'ensuite elles les précipitent et les détruisent avec des cris féroces... Il ne faut jamais jouer avec le feu!...

PIERRE

Ne serait-il pas un agent de Rome?

LAURENT

Son franc-parler et son maintien digne et fier démontrent qu'il n'est point un de ceux que j'ai vus si souvent... Ils ont le regard indécis, un sourire faux, la voix douce et insinuante, le corps toujours prêt à se courber devant la puissance...

PIERRE

Pourquoi ne pas appeler l'Archevêque de Florence? C'était son droit.

LAURENT

Un prince serait-il donc moins qu'un simple citoyen? Ne peut-il se confesser à qui il veut?

PIERRE

Il faut respecter les anciennes coutumes!

LAURENT

Je veux que mes actions soient jugées par un prêtre de moeurs pures, comme l'est Savonarola.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SAVONAROLA.

A l'entrée de Savonarola, Lorini parle à voix basse à Laurent qui se retourne.

LAURENT

Soyez le bienvenu, frère Jérôme!... Je craignais que vous ne vinssiez trop tard, et que je ne pusse recevoir vos consolations...

SAVONAROLA

Humble serviteur de Dieu, je ne sais pas parler aux puissants de la terre... Qui m'appelle?... le Prince ou le pécheur?

LAURENT

Le pécheur...

SAVONAROLA

J'espère que le Tout-Puissant inspirera mes paroles et qu'en même temps il ouvrira votre âme au repentir.

LAURENT

Je vous ai prié de venir, parce que vous ne m'avez jamais visité et jamais craint;... parce que vous avez été pour moi dur et sévère... Voilà pourquoi vous êtes le seul qui puisse donner à ma conscience la paix nécessaire à mes derniers moments...

SAVONAROLA

Dieu est bon et miséricordieux!

LAURENT

Père! Trois péchés me pèsent sur la conscience, et, de vous seul, je désire en obtenir l'absolution...

PIERRE, à Laurent.

Mais renvoyez le monde présent!

LAURENT

Je veux m'accuser devant tous, par humilité chrétienne... et pour ton exemple.

SAVONAROLA

Dans l'autre vie, Dieu vous tiendra compte de ce

que vous faites... Quels sont donc ces péchés que vous avez commis?

LAURENT

Le pillage de Volterra,... l'argent enlevé du Mont-des-jeunes filles[1], ... et le sang versé dans la conjuration des Pazzi...

SAVONAROLA

Pour ces péchés, il faut trois choses.

LAURENT

Lesquelles, mon père?

SAVONAROLA

D'abord, vous devez avoir grande foi dans la miséricorde de Dieu...

LAURENT

Je l'ai très-grande!

SAVONAROLA

Ensuite, il vous faut rendre les sommes mal acquises, ou bien obliger vos fils à les restituer...

PIERRE, à Laurent.

Mais, mon père, ne voyez-vous pas que toutes ses paroles ne respirent que haine pour vous?

SAVONAROLA

Si je dois être interrompu dans l'exercice de mon saint ministère, je quitte ce palais où je ne suis entré qu'à contre-coeur, mais j'y étais appelé par un mou-

[1]) *Monte delle fanciulle*, oeuvre de bienfaisance pour les jeunes filles, comme les Monts-de-piété, etc.

rant... Que Pierre de Médicis confesse, lui-même, Laurent le Magnifique!!

LAURENT

(A Pierre) Tais-toi!... (A Savonarola) De grâce, restez... Tout sera restitué!!!...

SAVONAROLA

Enfin, pour le sang versé dans la conjuration des Pazzi, pour les angoisses et les douleurs infligées à tant de familles,... rendez la liberté au peuple de Florence!

LAURENT

Jamais!!!

SAVONAROLA

Je ne puis vous accorder le pardon de Dieu!!!

LAURENT

Oh!!!...

Il s'affaisse sur son siége.

PIERRE

Maintenant, sortez et craignez ma juste vengeance!

SAVONAROLA

Et vous, celle de Dieu et celle du peuple de Florence!!!

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente le jardin de la maison de Rubina.—A gauche, une table ronde et deux siéges.—A droite, une petite table, avec une boîte de peintre en miniatures et un siége.

SCÈNE PREMIÈRE.

RUBINA et **FRANCESCA**, assises et travaillant.

FRANCESCA

Il paraît que votre amour augmente de jour en jour!

RUBINA

Je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui ressemblât à Bettuccio... Mon amour pour lui a fait naître le sien. Peut-être aussi, en voyant qu'il cherchait à éviter ma présence, y a-t-il eu de ma part un peu de vanité de femme...

FRANCESCA

Pour vous parler à coeur ouvert, je vous avouerai que vous avez montré peu de dignité.

RUBINA

Et que m'importe! Je suis heureuse de me sentir aimée...

FRANCESCA

Je n'aurais pas, pour un simple citoyen, quitté Pierre de Médicis, le jour où il serait devenu notre Prince.

RUBINA

Pourquoi?

FRANCESCA

Le saut de haut en bas aurait été pour moi trop subit et trop violent.

RUBINA

Je ne sens le vrai bonheur que depuis que Pierre, en devenant notre maître, a cessé d'être mon amant... Je suis trop fière pour vouloir être montrée au doigt comme la belle du Prince... Je ne voudrais pas, en sortant de chez moi, me rencontrer avec des suppliants qui me flattassent avec bassesse dans l'espérance que ma beauté pût servir à leurs intérêts;... qui se prosternassent humblement devant moi et me méprisassent dans le fond de leur coeur;... qui me parlassent comme l'on ferait à une reine et ne voulussent pas me voir assise à leur table... Je désire que, lorsque je passe dans les rues, l'honnête citoyen ne me regarde pas comme une femme sans coeur, mais qu'il tourne vers moi un regard bienveillant qui dise: « Elle est digne de pardon, parce qu'elle aime! »

FRANCESCA

Quant à moi, je préférerais un patricien à un miniaturiste!

RUBINA

Moi, je trouve que Bettuccio vaut bien un patricien... Il a l'esprit cultivé, il vit de son rare talent, et, quant à la bravoure, il en possède autant qu'aucun autre.

SCÈNE II.

RUBINA, BETTUCCIO, PANCIATICI.

Francesca sort.

RUBINA, à Pianciatici.

Comment un familier de Pierre est-il si souvent chez moi?

PANCIATICI

Je suis toujours fidèle à l'amitié... Je viens par affection pour vous. Pourquoi devrais-je changer maintenant?

BETTUCCIO

Laisse Panciatici tranquille, il est triste aujourd'hui... Je l'ai amené chez toi pour le distraire un peu.

RUBINA

On vous a donc conduit ici, la corde au cou?

PANCIATICI

Parce que vous êtes jolie, ne soyez pas méchante!

RUBINA

Votre belle vous a trahi peut-être?

PANCIATICI

Panciatici n'a pas de belle, mais Rodolphe est amoureux...

RUBINA.

Que voulez-vous dire?

PANCIATICI

La femme que j'aime me connaît seulement comme Rodolphe l'écuyer.

RUBINA

Comment?

PANCIATICI

Parce que c'est une jeune ouvrière qui détournerait de moi ses regards, si elle savait que je suis patricien.

RUBINA

Vos motifs ne sont pas honorables, puisque vous cachez qui vous êtes... Je ne vous croyais pas capable d'une telle fausseté!

PANCIATICI

Rubina, ne soyez pas injuste!... Mes intentions sont pures. J'ai connu cette jeune fille un de ces jours où nous allions nous amuser hors des portes, en habits de simples citoyens... Je vous dirai franchement qu'alors je ne sentais pas pour elle ce que je ressens aujourd'hui... Je croyais qu'il serait aisé au jeune seigneur de séduire l'ouvrière inexpérimentée...

RUBINA

Vous avez trouvé une femme plus fine que vous!

PANCIATICI

Plus franche, plus loyale... une honnête jeune fille, qui a fait naître en moi un amour pur et profond... Je craindrais sa colère, si elle savait que Rodolphe l'écuyer cache Panciatici le patricien.

RUBINA

Pourquoi ne pas en faire votre épouse?

PANCIATICI

Mon père ne le permettrait jamais!

RUBINA, sardoniquement.

J'oubliais, il est vrai, que vous autres, patriciens, vous ne vous abaissez jamais jusqu'à prendre femme dans une autre classe que la vôtre! Rarement vous pensez aux vertus qui doivent orner votre future... Vous regardez aux armoiries, vous calculez les richesses, oubliant que souvent les chagrins et les trahisons se cachent derrière elles. A nous, vous nous apportez le déshonneur,... mais, de la part des autres, vous le souffrez!

BETTUCCIO

Tu as un ton bien aigre aujourd'hui, Rubina!

RUBINA

Je n'aime pas à voir qu'une femme puisse être trahie...

PANCIATICI

Je lui cache encore mon nom par crainte d'être délaissé... Panciatici est incapable de trahison... Vous ne pouvez savoir ce que je souffre maintenant de voir ma ville natale dans cet état de fièvre, et mes compagnons, mes meilleurs amis, tous contraires au gouvernement actuel!... Mes aspirations me conduiraient dans leurs rangs, mais j'ai juré à Pierre de le servir aussi longtemps qu'il commandera dans Florence...

BETTUCCIO

J'espère que tu ne seras pas obligé de verser le sang d'un ami, et qu'un ami à toi ne sera pas dans le cas de verser le tien.

PANCIATICI

Je l'espère bien aussi; ... mais je serai toujours fier de voir mes amis combattre pour leur cause, comme je ferai pour la mienne.

BETTUCCIO

Si nous nous rencontrons l'un devant l'autre, que ferons-nous?

PANCIATICI

Nous échangerons nos épées, et nous ferons notre devoir!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, FRANCESCA.

FRANCESCA

Une femme désire un entretien avec vous...

RUBINA

Que te semble-t-elle?

FRANCESCA

Elle est habillée comme une dame; au ton de sa voix, on sent qu'elle est habituée à commander et non à demander... Je la crois patricienne.

RUBINA

Tu peux la faire entrer... (A Bettuccio et à Panciatici) Ne partez pas... Retirez-vous derrière ces charmilles... Je n'ai rien à cacher à Bettuccio ni à son ami!

Bettuccio et Panciatici se cachent derrière la charmille.

SCÈNE IV.

RUBINA, COSMA.

COSMA

Me connaissez-vous?

RUBINA

Vous êtes la patricienne Cosma Popoleschi.

COSMA

Ma visite vous surprend sans doute?

RUBINA

Je ne sais ce qui a pu me mériter un tel honneur...

COSMA

Mettons de côté les termes d'une politesse exagérée, et parlons avec franchise, comme des femmes du même rang...

RUBINA

Je suis confuse de votre courtoisie!

COSMA

Je viens, comme ambassadrice, vous demander une faveur...

RUBINA

Vous augmentez ma surprise!..

COSMA

Je suis envoyée par Pierre de Médicis...

RUBINA, étonnée.

Par Pierre!!!

COSMA

Une femme comme moi ne peut porter que d'honorables messages!... Pierre m'a choisie, persuadé que, par mon entremise, sa demande serait plus favorablement accueillie.

RUBINA

Continuez... Je vous écoute avec attention...

COSMA

Vous n'ignorez certes pas que l'ingrate Florence est mécontente de son Prince;... que des associations subversives s'y sont formées pour appeler un jour le peuple à la révolte?

RUBINA

Il est vrai qu'on n'entend que des plaintes continuelles...

COSMA

Si ce n'était que le petit peuple qui fût contraire au gouvernement, cela ne vaudrait pas la peine d'y penser... Au moment voulu, on ferait sortir quelques compagnies, et, après un peu de sang versé et plusieurs exemples de prompte sévérité, on obtiendrait tout de suite la tranquillité et le respect...

RUBINA

Mais pourquoi me parlez-vous de tout cela?

COSMA

Ce qui surtout préoccupe Pierre, c'est qu'il a su que ce n'est pas seulement le bas peuple, toujours avide de changements, qui s'est mis contre lui, mais aussi tous nos patriciens ambitieux...

RUBINA

Mais que puis-je faire?...

COSMA

Beaucoup!

RUBINA, étonnée.

Comment?

COSMA

Pierre m'a dit que vous êtes liée avec presque tous les jeunes gens de nos plus illustres familles.

RUBINA

C'est vrai!

COSMA

Vous pourriez rendre un grand service à l'État...

RUBINA

Mais ces jeunes écervelés riraient comme des fous, si je me mêlais de leur donner des conseils politiques!

COSMA

On ne vous demande pas de donner des conseils...

RUBINA

Je ne puis vous comprendre...

COSMA

Vous devriez les réunir souvent chez vous, dans des fêtes et des festins;... les faire parler après maintes rasades, car le vin rend les gens confiants et imprudents;... feindre de partager leurs opinions,... et, lorsque vous aurez dans les mains les preuves patentes de leur trahison, vous en avertirez le Prince, dont la libéralité ne connaîtra plus de limites, pour les dépenses que vous aurez faites et pour la récompense méritée...

RUBINA, contenant avec peine sa colère.

Et vous n'avez pas honte de proposer ce marché de sang!!!

COSMA

Vous oubliez donc à qui vous parlez?

RUBINA, éclatant.

Non!.. J'ai devant moi une femme de haut lignage qui, depuis le jour de sa naissance, a été comblée de tous les biens de la terre, et dont la jeunesse s'est passée dans le luxe de nos palais princiers;... une femme à laquelle, lorsqu'elle était jeune fille, un homme donna, avec le titre d'épouse, un nom illustre, et à qui des fils, qu'elle ne doit pas cacher, peuvent donner devant tous le doux nom de mère... Et cette femme, qui a tout ce qu'on peut désirer en ce monde, propose un marché infâme à une autre, parce que celle-ci est née dans la misère:... à une femme qui n'a éprouvé dans sa jeunesse que la faim et le froid;... qui, orphe-

line sans expérience, sans conseils, se fia aux menteuses paroles d'un jeune patricien et qui, lorsqu'elle devint mère, fut par lui lâchement abandonnée!... Vous n'avez pas vu, comme moi, votre fils s'éteindre dans vos bras par le manque du lait maternel, disparu dans les larmes et les privations... Vous avez cru aussi perverse que vous cette femme, parce qu'elle est née dans une humble condition,... elle qui, libre d'elle-même, ne trahit jamais personne!... Dieu soit béni de me faire sentir que je vaux plus que cette épouse et cette mère!!!...

COSMA

Je n'ai que ce que je mérite, pour avoir franchi le seuil de la maison d'une Rubina!...

RUBINA

Et moi, pour avoir reçu chez moi une Cosma Popoleschi!...

Cosma sort.

SCÈNE V.

RUBINA, PANCIATICI et **BETTUCCIO,** sortant de derrière la charmille; puis **RITA,** entrant avec une boîte à la main.

BETTUCCIO

Nous avons tout entendu, et je ne suis surpris ni de Cosma ni de toi... Je t'estime et t'aime de plus en plus!

Il l'embrasse.

PANCIATICI

Et moi, quoique je serve la cause de Médicis, je suis fier de votre amitié!... Laissez-moi déposer sur votre front un baiser fraternel...

Il l'embrasse.

RITA, entrant; elle laisse tomber la boîte qu'elle tenait à la main.

Rodolphe!!! Traître!!!

RUBINA

Rita, calme-toi!... Aie confiance en moi...

RITA, à Rubina.

Il vous aime!!!

RUBINA

Comme une soeur... Voilà pourquoi tu as vu le baiser déposé sur mon front. C'est Bettuccio qui est le maître de mon coeur... .

RITA

Oh! merci de rendre le calme à mon âme... (A Panciatici) Pourquoi portes-tu de si riches habits?... Tu n'es donc pas Rodolphe l'écuyer?...

PANCIATICI, confus.

Non!

RITA

Tu es noble?..

PANCIATICI

Oui!..

RITA

Ton nom est-il donc tellement odieux au peuple de Florence, que tu le caches avec honte à la femme que tu aimes?...

PANCIATICI

Je craignais que tu n'eusses pas cru aux paroles et à l'affection d'un patricien. (Avec fierté) Cependant, l'âme tranquille et la tête haute, je réponds à ceux qui m'appellent Panciatici!

RITA

Le serviteur de Pierre?

PANCIATICI

Le partisan des Médicis!

RITA

Alors il n'y a plus d'amour possible entre toi et l'ouvrière... Reprends cette bague... Maintenant, la pauvre et ignorante Rita en comprend la honteuse valeur... Pierre précieuse qui faisait sourire ceux qui la regardaient et qui me valut des regards de pitié de Gini le lapidaire!... Tout présent de vous autres est pour nous un signe de honte!

PANCIATICI

Tu es injuste et cruelle pour moi! Tu verras un jour que je mérite ton affection... Je reprends l'anneau donné seulement pour te rappeler à chaque moment que tu étais aimée... Je le porterai jusqu'à ma mort, parce qu'il a été au doigt de Rita...

RITA

Comme il ne peut être permis à Panciatici le patricien de donner son nom à Rita la gantière,... je vous dis un éternel adieu!!!

PANCIATICI

Adieu !... et priez pour moi !...

Il sort.

SCÈNE VI.

RUBINA, RITA, BETTUCCIO.

RUBINA, prenant Rita dans ses bras.

Rita !!!

RITA

Oh merci !.. Je souffre tant !

RUBINA

Mais pourquoi ?

RITA

Je croyais, j'espérais qu'un jour je deviendrais l'épouse aimée de Rodolphe l'écuyer, et désormais je n'ai plus de bonheur à attendre en ce monde...

Elle pleure.

BETTUCCIO

Calmez-vous... Un jour, Rodolphe vous épousera...

RITA

Le vieil et fier Panciatici ne me nommera jamais sa fille... Je verrai Rodolphe l'époux fortuné d'une autre que moi !

RUBINA

Garde l'espérance en ton âme !

RITA

Non! elle s'éteindra triste et délaissée dans une retraite de vierges du Seigneur.

Elle sort, en essuyant ses larmes.

SCÈNE VII.

RUBINA, BETTUCCIO.

RUBINA

Pauvre Rita!!

BETTUCCIO

Je dis, moi: pauvre Rodolphe!!

RUBINA

Nous aimons-nous autant qu'ils s'aiment?

BETTUCCIO

Je réponds pour moi:... Il n'y a pas dans Florence une femme plus aimée que Rubina!

RUBINA

Il n'y a pas non plus un homme plus aimé que toi! C'est moi qui t'ai aimé la première...

BETTUCCIO

Tu te trompes, Rubina... Ce fut mon coeur qui le premier ressentit de l'affection, dès le jour où, sur le pont des Orfévres, une foule de bas peuple, au passage de ta litière, t'insulta comme la belle de Pierre de Médicis. Après que je t'eus secourue, ton regard reconnaissant semblait me dire: « Pourquoi ne pas m'ai-

mer?... » Depuis lors, je ne pouvais plus oublier ton doux et beau visage... Je recherchais tous les endroits où je pouvais te rencontrer... Quand tu me parlais, je te répondais mal et quelquefois même avec dureté, car j'étais honteux de la faiblesse de mon coeur qui aimait la belle de notre futur Prince... Lorsque tu eus quitté Pierre pour moi, je m'aperçus que ta forme divine renfermait un coeur d'ange... Je t'aimai, je t'aime, non pas comme une création terrestre,... comme un être descendu du ciel!

RUBINA

Mais est-ce que je ne t'aime pas de même?...

BETTUCCIO

Oui... et je ne puis désirer ni espérer plus d'amour!

RUBINA

Tu te sens donc parfaitement heureux?

BETTUCCIO

Non!...

RUBINA

Mais que te manque-t-il?...

BETTUCCIO

De ne pas être ton passé!

RUBINA

Tu es bien cruel!!!

BETTUCCIO

Ecoute-moi, Rubina... Je t'aime comme jamais femme n'a été aimée... J'apprécie les nobles et belles qualités de ton coeur... Je ne sais que trop bien que

je n'ai aucun droit sur les jours qui ne sont plus,... et cependant je ressens une cuisante jalousie, lorsque je pense que j'aurais pu cueillir sur ton front virginal le premier baiser d'amour... Je t'aime tant que je voudrais faire de toi mon épouse bien-aimée, et vivre à tes pieds jusqu'à mon dernier soupir!.. Je t'aime trop pour pouvoir entendre qu'on dise de toi, le jour où tu porterais mon nom: « C'était la belle de Pierre de Médicis... » Je t'adore trop pour pouvoir un jour te faire percer le coeur par un fils qui, en entendant ces mots, te dirait: « Mère, ce ne peut être vrai ce que j'entends!... »

RUBINA

Mais moi, je ne te demande que d'être toujours ton esclave fidèle!!!

BETTUCCIO

Non! je ne puis plus vivre ainsi... Avant que je fusse à toi, un serment m'attachait à notre mère commune... Ce soir, je dois partir pour une destination secrète, et j'ignore quand il me sera permis de revenir... Tu connais les malheurs de Florence... Je ne sais s'il me sera donné de la voir libre et heureuse... Si je ne tombe pas dans le combat, le reste de ma vie doit lui appartenir tout entier... Le coeur brisé, je te dis... adieu!!

RUBINA

Pour toujours?...

BETTUCCIO

Pour toujours, comme amant!... Peut-être te reverrai-je comme frère...

RUBINA, se jetant dans ses bras.

Bettuccio!!!

BETTUCCIO

Mon coeur ne peut plus résister à cette torture... Voici mon dernier baiser! (Il l'embrasse)... Jamais ma main ne pressera celle d'aucune autre femme... Mon âme n'y tient plus! Adieu! Adieu!!!

Il s'arrache des bras de Rubina et sort.

RUBINA, s'affaissant sur une chaise.

Oh!!! Est-ce que je vis?... ou suis-je en délire?... O Mort, pourquoi ne viens-tu pas?...

SCÈNE VII.

RUBINA, FRANCESCA, puis SAVONAROLA.

FRANCESCA

Un frère de San-Marco!

RUBINA, se levant.

Qu'il entre! (Francesca sort) Peut-être recevrai-je de lui quelques consolations... (A Savonarola, qui entre) Mon père, que peut faire pour vous une pécheresse?...

SAVONAROLA

Me donner ce qu'elle veut pour les malades gisant dans les hôpitaux... et pour les futures victimes de nos luttes intestines et fratricides... (Rubina lui donne une bourse) Tu donnes beaucoup!... Tu dois être bien malheureuse!...

RUBINA, sanglotant.

Oui !!!

SAVONAROLA

Tu pleures !... pourquoi ?...

RUBINA

Parce que je suis restée seule et abandonnée ici-bas...

SAVONAROLA

Tu te trompes, ma fille !... Il y a Dieu pour toi et pour tous... là-haut !!!

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME

La place de la Signoria. — A droite, le Palais.

SCÈNE PREMIÈRE.

NERLI, CORSINI, CASTROCARO, Seigneurs.

CORSINI

Quand donc en finirons-nous une fois pour toutes? Quand en viendrons-nous aux mains?

NERLI

Calme ton ardeur guerrière... Il faut encore attendre.

CORSINI

Mais Capponi a déjà déclaré, en pleine Seigneurie, que Pierre de Médicis est incapable de gouverner et que la République doit penser à elle-même [1]).

CASTROCARO

Qu'est-ce que nous attendons?

NERLI

Que Valori revienne de Pise.

CORSINI

Pourquoi?...

NERLI

Parce que son honnêteté et son amour de la patrie lui donnent une très-grande influence sur le peuple.

[1]) Historique.

CASTROCARO

Valori est le bras de Florence, et Savonarola en est la tête!

CORSINI

Mais quand Valori reviendra-t-il?

NERLI

Il ne peut pas tarder... Il arrivera avant les courriers du Médicis.

CASTROCARO

Comment?

NERLI

Nous avons établi sur la grande route de nombreux relais... Valori est un cavalier dur à la fatigue, et il sait bien que, dans des moments pareils, il nous importe peu qu'il crève un de nos meilleurs chevaux.

CORSINI

Mais comment saurons-nous l'instant où l'on pourra mettre l'épée à la main?

NERLI

Tu pourras la tirer du fourreau, lorsque tu entendras crier: « A bas les boules! [1]) » et la cloche de la Seigneurie sonner à toute volée...

CASTROCARO

Alors tu auras tout le loisir de te faire tuer, si tu en as envie!

[1]) Historique. *Le palle*, armes des Médicis.

NERLI

Au lieu d'attendre ici, nous ferions bien d'aller à la rencontre de Valori, vers la porte San-Frediano.

Ils sortent.

SCÈNE II.

RITA et **GINI**, entrant du côté opposé (Rita un peu pâle).

GINI

Te sens-tu mieux, Rita?

RITA

Oui, mais un peu fatiguée...

GINI

Pauvre Rita!...

RITA

J'espérais bien laisser cette terre où je suis condamnée à souffrir... Mais Dieu ne l'a pas voulu;... il faut se soumettre à sa divine volonté!

GINI

Pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, j'ai craint que la vie ne t'abandonnât. Quelle joie suprême j'ai éprouvée, lorsque le médecin Urbino me dit: « Tu peux espérer! »

RITA

Combien je te suis reconnaissante de tout ce que tu as fait pour moi!...

GINI

Tu aurais fait de même, à ma place... Tu sais que

je t'aime depuis mon enfance, et tu pourrais me rendre tout à fait heureux, en devenant ma femme!

RITA

Nés dans des maisons contiguës, élevés ensemble, nous nous sommes toujours aimés fraternellement... Mais l'amour que je ressens pour Rodolphe est un tout autre sentiment... C'est comme une de ces maladies qui vous prennent tout d'un coup, ou plutôt comme une de ces cruelles blessures dont les lèvres, toujours ouvertes, se montrent rebelles à toute espèce de soins...

GINI

Qu'espères-tu donc...?

RITA

Rien!.. Ce qui te prouve que j'aime du plus profond de mon coeur...

GINI

Quel sera ton avenir?

RITA

Un avenir de peines et de douleurs... J'attends avec impatience le moment où frère Jérôme, convaincu de la fermeté de ma décision, me permettra de me réfugier dans un saint monastère.

GINI

Mais pourquoi te retirer du monde?

RITA

Ne sais-tu pas que j'aime sans le moindre espoir?... Tu ne peux comprendre ce qu'il m'en coûte de ne plus

voir Rodolphe, et de ne pas vouloir oublier Dieu ni perdre ton estime!...

GINI

Panciatici subira la destinée de Pierre de Médicis, qui sera chassé de Florence et goûtera à son tour ce pain amer de l'exil, auquel il a condamné tant de dignes citoyens...

RITA

Peut-être me sentirai-je plus calme, quand Rodolphe sera loin...

GINI

Mais si, dans ces combats de rues qui se préparent, Rodolphe perdait la vie?...

RITA

Oh! n'en parle pas!... J'aimerais mieux le voir heureux, même auprès d'une autre femme, que de le savoir mort!

GINI

Rita, je suis fier d'être pour toi un frère... As-tu revu Rubina?

RITA

Elle est venue, hier, passer quelque temps avec moi... Elle aime, elle souffre, et elle pleure... Elle ne se consolera jamais... C'est une autre femme malheureuse comme moi!

GINI

Le Miniaturiste est caché dans Florence, travaillant au bien de la patrie... Il sera l'un de nos chefs, lors-

que la cloche de la Seigneurie appellera le peuple à la révolte et à la liberté.

SCÈNE III.

LES MÊMES, SAVONAROLA, BETTUCCIO.

SAVONAROLA, à Rita.

Je suis heureux de te voir rétablie !

RITA

Mon père ! le corps se guérit, mais mon âme souffre toujours de même...

SAVONAROLA

Aie confiance en la bonté divine !

RITA

J'attends toujours votre permission, pour me retirer parmi les vierges du Seigneur...

SAVONAROLA

Abandonner le monde est une résolution qu'il ne faut prendre qu'après de mûres réflexions... Moi-même, avant de revêtir l'habit monacal, j'y ai pensé bien des jours et bien des longues nuits... Tu feras comme moi, et, lorsque je serai sûr qu'il n'y aura plus pour toi d'autre félicité que dans le cloître, je te confierai à une vénérable abbesse.

BETTUCCIO, à Gini.

Au premier son de la cloche de la Seigneurie, réunis autour du couvent de San-Marco tous ceux que tu

pourras... Viens ensuite avec eux me rejoindre au Palais, en balayant devant toi nos ennemis.

GINI

Comptez sur Gini, s'il ne tombe pas en chemin!

BETTUCCIO

Je reste ici pour attendre l'attaque des fantassins de Médicis... Nous nous tendrons la main pour hâter la fuite du tyran...

SAVONAROLA, à Rita.

Ne te fatigue pas trop... Rentre chez toi... Il vaut mieux que les femmes restent aujourd'hui à la maison... Gini, protége-la jusqu'à sa demeure.

Rita et Gini sortent.

SCÈNE IV.

SAVONAROLA, BETTUCCIO.

BETTUCCIO

Comme mon coeur bat en attendant l'arrivée de Valori!.. Je donnerais avec joie mon dernier soupir pour entendre le cri: « Florence est libre! »

SAVONAROLA

Mon âme aussi est pleine d'émotion!... Je ne voudrais pas de combats. Je voudrais que Pierre de Médicis quittât la ville sans coup férir... Le peuple est facile à exciter, mais il est difficile à faire rentrer dans le calme!

BETTUCCIO

Le peuple de Florence est bon et intelligent;... il obéira à ceux qui le conduisent.

SAVONAROLA

Mais il a beaucoup souffert;... il peut vouloir se venger... Je suis sûr de la victoire, mais je crains les haines des partis... Aussitôt que la ville sera en votre pouvoir, pense à sauver les partisans de Pierre. Dieu seul a le droit de les juger et de les punir!

BETTUCCIO

Ne serez-vous pas avec nous?

SAVONAROLA

Un ministre des autels ne doit pas verser le sang des autres, il doit toujours être prêt à répandre le sien pour la gloire de Dieu et le salut du prochain... Si les Florentins se montrent sourds à vos sages conseils, je viendrai parmi vous, et mon corps servira de bouclier aux vaincus ou il sera la victime de l'aveuglement populaire... Tôt ou tard, je serai immolé pour le bien de la foi et pour le bien de la patrie...

BETTUCCIO

Vous qui êtes vénéré de tous!

SAVONAROLA

Je ne m'illusionne pas sur le sort qui m'attend... J'ai éveillé la colère des Princes qui déchirent, par leurs ambitions et leurs haines, notre pauvre et belle patrie... Les douces et flatteuses paroles de la cour de Rome ne m'illusionnent pas non plus... Je ne con-

nais que trop la manière d'agir du Borgia et de ses cardinaux favoris... Je conseille l'amour de Dieu, la pratique des vertus chrétiennes et celle des devoirs des hommes les uns envers les autres. Comme Pontife, il est obligé de m'approuver; mais, comme prince, il voudrait qu'au lieu de tâcher d'instruire le peuple, je le tinsse enseveli dans les ténèbres de l'ignorance, et que j'ouvrisse seulement son âme aux croyances superstitieuses... Je serai un jour la proie des méchants!

BETTUCCIO

Nous sommes là pour vous défendre!

SAVONAROLA

Mes ennemis sont trop nombreux... Ne vois-tu pas que déjà l'on commence à m'appeler le novateur, l'hérétique? Ne pouvant m'accuser de richesses mal acquises, ils m'accusent d'ambition populaire...

BETTUCCIO

Vos ennemis ne sont pas aussi nombreux que vous le pensez!

SAVONAROLA

Ils augmentent tous les jours... Crois-tu que ces Cardinaux et ces Prélats voient avec plaisir un pauvre moine prêcher contre leur vie passée au milieu du luxe et des richesses, pendant que la faim et la misère moissonnent le peuple autour de leurs somptueuses demeures?... Ils ne pardonnent pas de voir l'ancien et riche couvent de San-Marco vivre maintenant de seules charités... Ils ne pardonnent pas que nos

plus turbulents patriciens, comme les Strozzi, les Gondi, les Acciajoli, les Salviati et les Ruccellai, oubliant les anciennes traditions, aient déposé leurs épées vaillantes et capricieuses et leurs riches vêtements, pour porter le simple froc du moine... Ils ne pardonnent pas de voir dans nos rangs des hommes célèbres dans les sciences, comme Urbino, Vespucci et l'israélite étranger Blemmet... Ils ne pardonnent pas aux frères de San-Marco de se dédier, en même temps, à soulager les misères du prochain et à empêcher que la corruption et le goût des plaisirs, qui ont envahi Florence, ne détruisent et son respect pour Dieu et son désir de s'instruire... Nos Princes, habillés de pourpre, voudraient que nos voûtes résonnassent de chants joyeux et que de riches présents payassent une silencieuse protection... Mais, dans nos murs, on n'entend que des prières, et nous ne pouvons disposer que de quelques livres écrits pendant les heures que nos devoirs religieux nous laissent pour donner un repos nécessaire à nos membres fatigués...

BETTUCCIO

Les moines de San-Marco sont respectés dans Florence, où il y a bien des gens prêts à tout sacrifier pour eux!

SAVONAROLA

Je connais votre affection, et je sens que vous voulez me cacher la haine de mes ennemis... Croyez-vous que je ne me sois pas aperçu que vous craignez pour moi le poignard des assassins, et que je ne voie pas

que, sous le prétexte de converser avec moi, vous ne me laissez jamais sortir seul du couvent?

BETTUCCIO

Nous craignons les sicaires des Médicis...

SAVONAROLA

La trahison seule peut se cacher, l'affection se révèle toujours... Valori doit arriver d'un moment à l'autre... Ta présence est nécessaire ici. Pierre de Médicis a trop à faire maintenant pour s'occuper du frère de San-Marco. Je puis donc retourner seul au couvent où je prierai Dieu pour le bonheur de Florence... Je ne sortirai de la maison sainte que si la colère du peuple avait besoin d'être réprimée... Je serai toujours prêt à verser mon sang pour sauver la vie aux autres...

BETTUCCIO

Mon père, rappelez-vous que vous m'avez promis de me faire revêtir l'habit de San-Marco, aussitôt que la ville sera délivrée de son tyran?

SAVONAROLA

Comme je connais l'existence légère que tu as longtemps menée et à laquelle tu as renoncé, je ne crois pas que ce soit un amour malheureux qui te pousse vers cette vie de sacrifices et d'abnégation. Les portes du couvent te sont ouvertes; mais, avant de renoncer aux vanités de ce monde, tu resteras dans un hôpital à donner des soins aux malades et à prier pour les morts... [1])

[1]) Historique.

BETTUCCIO, s'inclinant.

Vos désirs sont des ordres pour moi.

Savonarola sort lentement.

SCÈNE V.

BETTUCCIO, seul.

Ma décision est irrévocable... Si je ne tombe pas dans la mêlée, aussitôt que la liberté aura triomphé, je quitterai ces habits mondains pour revêtir l'humble habit de moine... Je consacrerai à Dieu le reste de ma vie... Je suivrai en tout la voie tracée par Savonarola... Comme lui, je chercherai à faire disparaître les ténèbres de l'ignorance superstitieuse... Lorsque mes devoirs religieux me donneront quelques heures de repos, mon pinceau ne me laissera pas sentir la solitude de ma cellule; mais, avant d'y entrer, je ferai connaître à Rubina quelle sera ma vie désormais, et j'espère qu'elle trouvera quelque consolation, dans la certitude que son front a reçu mon dernier baiser d'amour...

SCÈNE VI.

BETTUCCIO, NERLI, CORSINI, CASTROCARO,
SEIGNEURS et gens du peuple.

La place commence à se remplir de monde.

NERLI, à Bettuccio.

Valori arrive à l'instant !

BETTUCCIO

Comment le sais-tu?

NERLI

D'accord avec Valori, j'avais envoyé à Signa un de mes écuyers pour me prévenir de son arrivée. Valori y fait une courte halte pour nous donner le temps d'occuper les différents quartiers de la ville... Dès qu'il arrivera ici, nous ferons sonner la cloche de la Seigneurie, et les anciens compagnons des folles journées défendront jusqu'au dernier sang ce palais dont Pierre de Médicis voudra sans doute se rendre maître...

CASTROCARO

Nous avons l'honneur d'être au poste le plus dangereux !

CORSINI

Savonarola a fait des miracles! Il nous a transformés en citoyens qui ne pensent plus qu'au bien de la patrie, nous qui ne pensions qu'aux plaisirs...

NERLI

Que notre devise soit: « Tout pour la liberté! Tout par la liberté!!! »

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PIERRE, suivi de quelques courtisans.

Bettuccio, Nerli et tous les autres se placent devant le palais de la Seigneurie.

NERLI

Que demande Pierre de Médicis?

PIERRE

A user de son droit... à entrer à la Seigneurie!

NERLI

Vous n'y entrerez pas!

PIERRE

Et qui osera m'en empêcher?...

TOUS

Nous!!!

PIERRE

Vous profitez de ce que je suis presque seul!...

CORSINI

Pour le moment, nous vous chasserons avec les queues de nos capuchons... et, si vous revenez avec du monde, nous donnerons la liberté à nos impatientes épées! [1])

PIERRE, sortant avec les siens.

Votre vie payera pour vos insultes!

NERLI

Nous ne craignons pas vos menaces... Nous sommes décidés à vaincre ou à mourir!

[1]) Toute cette scène est historique.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES. Arrivent VALORI à cheval, entouré de gens du peuple; — ensuite, PANCIATICI du côté opposé. avec des fantassins; — puis RITA.

VALORI

A bas les boules ! et Vive Florence ! ! !

Tumulte. — Tous mettent l'épée à la main. — Valori sort, toujours entouré par le peuple. — La cloche de la Seigneurie sonne à toute volée.

LES UNS

A bas les boules ! ! !

D'AUTRES

Mort au Médicis ! ! !

PANCIATICI, arrivant avec des fantassins.

Retirez-vous! Laissez la place libre! (Aux fantassins) En avant!... (Les fantassins restent indécis) Vous avez peur, lâches ! ! !

BETTUCCIO

Ils n'ont pas peur... Ils ne veulent pas verser le sang de leurs frères (Les fantassins se mêlent au peuple et donnent leurs piques). Et toi, Panciatici, notre ami, remets l'épée au fourreau, et viens parmi nous !

PANCIATICI

Tu m'appelles ton ami!... et à moi qui suis ici par ordre de mon Seigneur et maître, tu me conseilles de le trahir!... Si je ne lui restais pas fidèle, comment

pourrais-tu croire que je le fusse à vous autres?... Tu ne peux t'estimer, puisque tu m'estimes si peu!

NERLI

Ta cause ne peut plus être défendue; tes hommes t'ont abandonné... Prends garde à la colère du peuple!

PANCIATICI

Le nom de Panciatici et la parole trahison ne peuvent s'allier!... Sachez-le tous, je resterai fidèle à Pierre, aussi longtemps qu'il sera le maître de Florence!

BETTUCCIO

Par cette amitié fraternelle qui nous a toujours unis, donne-moi ton épée!... je te la rendrai plus tard.

PANCIATICI

En échange de la tienne, oui! comme je t'ai dit dans le jardin de Rubina... (Faisant un cercle sur le sol avec son épée, au peuple qui tâche de s'avancer) Arrière!!! Gare au premier qui s'avance!...

LE PEUPLE

Mort à Panciatici!!!

PANCIATICI

Je sais trop bien quel sort m'attend dans vos mains, et vos hurlements ne font qu'augmenter ma colère et mon mépris pour vous... En avant donc, peuple lâche et cruel!... Vous le voyez, je suis seul et abandonné par les miens... (Avec désespoir) Mais il n'y a donc plus dans Florence quelqu'un qui sache mourir!!!

RITA, s'élançant et le couvrant de son corps.

Si ! moi, avec toi !!!

PANCIATICI

Rita !!!

RITA

Je ne te quitte plus !... Nous mourrons ensemble !

GINI, venant à leur secours.

Arrière, vous autres !... Respectez un homme brave et fidèle à son devoir !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, VALORI, l'épée à la main, suivi du peuple, SAVONAROLA, entrant sans être aperçu.

VALORI

Pierre de Médicis a quitté la ville... Florence est libre !!!

Tous remettent l'épée au fourreau.

PANCIATICI, faisant de même.

Et moi aussi ! Dieu soit loué !!!

TOUS

Vive Florence !!!

LE PEUPLE

Mort aux partisans des Médicis !!!

Tumulte, vociférations.

SAVONAROLA, se montrant.

Qui ose ici pousser des cris de mort dignes de lâ-

ches assassins?... Voilà donc l'usage que veut faire de sa liberté le peuple de Florence!... Vous ne valez pas mieux que le tyran qui a été chassé et vous avez mérité les malheurs et les souffrances endurées... Est-ce donc en versant le sang du prochain que vous voulez reconnaître la bonté de Dieu?... A lui seul, vous devez la fin de vos misères!... Lui seul fait et défait les empires!... Lui seul commande aux princes et aux peuples!... A genoux donc!... repentez-vous de vos péchés, et remerciez avec reconnaissance la volonté divine qui vous a fait libres, d'esclaves que vous étiez!...

Tous se jettent à genoux

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME

Le Dôme de Florence.—A droite, la chaire; à gauche, une chapelle avec des lampes.

SCÈNE PREMIÈRE.

RUBINA et **RITA**, agenouillées devant la chapelle.

Elles se lèvent.

RITA

Te sens-tu plus calme, après la prière?

RUBINA

Oui!... Mais je pense toujours à Bettuccio...

RITA

Chasse les souvenirs des temps passés... Bettuccio n'existe plus pour toi... Il n'y a que frère Bénédict déjà renommé pour la sainteté de sa vie.

RUBINA

Ma seule consolation est de savoir que celui qui fit naître dans mon coeur un amour si profond, vit tout à fait retiré de ce monde et que je ne puis plus craindre pour lui les tendres regards d'aucune mortelle.

RITA

Tu ne l'as plus revu?

RUBINA

Non!... Mais j'ai été un jour à San-Marco, à l'heure

où il confesse... Agenouillée au tribunal de la pénitence et lui laissant ignorer qui était la pécheresse, je lui ai dévoilé ma vie et mon amour sans espoir... Ainsi Bettuccio aura cru à la vérité de mes paroles dites devant Dieu et à la fidélité que je lui garderai jusqu'à la mort...

RITA

T'a-t-il reconnue?

RUBINA

Peut-être, car il me refusa l'absolution, en me disant qu'il était encore inexpérimenté dans les devoirs du confesseur et que je m'adressasse à Savonarola dont la doctrine était bien au-dessus de la sienne.

RITA

Il aura sans doute soupçonné qui était la pénitente... Souvent, quand frère Jérôme ne peut m'entendre, je me confesse à frère Bénédict et il m'a toujours donné le pardon du Seigneur... Je voudrais tant te voir consolée et heureuse!

RUBINA

Qui a possédé l'amour du Miniaturiste ne peut plus aimer personne... Quelle joie, quel bonheur il portait dans ma petite maison, maintenant si triste et si solitaire!.. Je ne vis plus que du souvenir de mes félicités passées, en cherchant l'oubli de mes douleurs présentes... Mon seul espoir est que Dieu, qui a changé le Miniaturiste en frère Bénédict, m'accordera la grâce de me faire quitter bientôt cette vie d'angoisses et de larmes...

RITA

Que dis-tu?...

RUBINA

Je voudrais mourir pour lui, après t'avoir vue épouser Panciatici.

RITA

Cela ne sera jamais!

RUBINA

Pourquoi?

RITA

Son père refusera toujours son consentement.

RUBINA

Pourquoi ne pas vous marier secrètement?

RITA

Savonarola nous l'a sévèrement défendu; il a dit à Rodolphe que l'on doit à ses parents respect et obéissance; que, le mariage étant un sacrement, il ne faut pas le faire dans le mystère, et qu'un prêtre, qui donne sa bénédiction à une union clandestine, manque à ses devoirs envers Dieu et envers les hommes.

RUBINA

Tu vivras donc toujours ainsi?

RITA

Je suis heureuse, parce que je sens que je possède l'amour de Panciatici!

SCÈNE II.

LES MÊMES, POPOLESCHI, LORINI,
L'ENVOYÉ DE ROME, SEIGNEURS.

POPOLESCHI

Il paraît que nous sommes tous au rendez-vous?

LORINI

Personne n'y manque.

L'ENVOYÉ

Une église, quand ce n'est pas l'heure des offices, est toujours l'endroit le plus sûr pour parler en secret.

POPOLESCHI

Les amoureux le savent bien, et ils recherchent souvent la maison du Seigneur pour converser ensemble.

RITA, à Rubina.

Tu vois ces gens qui nous regardent d'un air soupçonneux... Ce sont tous des *Arrabbiati*, des ennemis de Savonarola qu'ils tueraient, s'ils pouvaient trouver une occasion propice.

RUBINA, à Rita.

Nous ferions bien d'avertir les nôtres de faire aujourd'hui bonne garde, pendant le sermon...

Elles sortent.

L'ENVOYÉ

Je ne comprends pas pourquoi la Seigneurie n'em-

pêche pas le moine de monter en chaire... Elle en a le droit.

POPOLESCHI

Quoique vous soyez l'agent de prédilection de Borgia, vous me permettrez de vous faire observer que, dans ce moment-ci, vous ne montrez pas toute la sagacité nécessaire chez un envoyé d'un prince connu pour son habileté...

L'ENVOYÉ

Soyez assez aimable pour m'éclairer?...

POPOLESCHI

Nous avons mûrement réfléchi sur les moyens de nous débarrasser de cet imposteur... Il possède encore de nombreux partisans, et ces *Piagnoni* sont des hommes décidés... Ils trouveraient de l'appui parmi le peuple, qui hurlerait à la tyrannie, si la Seigneurie interdisait le sermon.

L'ENVOYÉ

Mais sa parole augmentera ses partisans!

POPOLESCHI

Soyez moins impatient... Nous avons toujours des gens prêts pour le tuer, si l'occasion se présente,... et ce serait, selon moi, le moyen le plus prompt et le meilleur. Mais ce fourbe est toujours entouré des siens; il ne fait pas un pas sans eux... Vous devriez, avant qu'il monte en chaire, tâcher d'avoir un entretien avec lui, et lui offrir, comme récompense de son silence, ce dont on vous a chargé, c'est-à-dire le chapeau de Car-

dinal... Si, piqué par l'ambition, il mord à l'hameçon, sa popularité disparaîtra tout à coup, car elle ne repose que sur sa pauvreté et son austérité.

L'ENVOYÉ

Et s'il refuse, comme j'en ai peur?

POPOLESCHI

Nous tâcherons alors de faire naître du tumulte dans l'église... et, dans le désordre, nous ferons le possible pour que quelque poignard aille se loger dans la poitrine de Savonarola.

L'ENVOYÉ

Et si des circonstances imprévues vous empêchent de réussir dans votre projet?

POPOLESCHI

Nous provoquerons une émeute contre les moines de San-Marco, et nous attaquerons le couvent... Nous en avons l'autorisation tacite de la Seigneurie... Si nous sommes repoussés, car, parmi ces moines, il y a beaucoup de gens d'épée, la Seigneurie enverra quelques compagnies commandées par notre ami Gioacchino della Vecchia, et Savonarola sera conduit en prison comme rebelle... Je suppose que, lorsque nous l'aurons dans nos mains, il ne sera pas difficile, avec l'aide de la cour de Rome, de le faire envoyer au dernier supplice comme hérétique...

L'ENVOYÉ

Je suis arrivé ici les mains pleines... Dans l'une, il y a la dignité de prince de l'église pour ce moine, et,

dans l'autre, l'ordre de le faire juger comme ennemi de notre sainte religion... A lui de choisir!... Il sera ainsi le seul arbitre de sa destinée... (Se mettant la main sur le coeur) La conscience de l'humble serviteur de Dieu n'aura rien à se reprocher!

LORINI

Et la nôtre non plus, puisque nous aurons fait le bien de la République.

POPOLESCHI

Voici venir des *Piagnoni*... Séparons-nous, pour ne pas faire naître des soupçons.

Ils sortent par des côtés opposés.

SCÈNE III.

NERLI, CORSINI, PANCIATICI.

NERLI

Encore des *Arrabbiati!*

CORSINI

Ils ne sont certes pas venus dans l'église pour prier!

PANCIATICI

Ils doivent avoir quelque méchante pensée!

NERLI

Redoublons de vigilance pour frère Jérôme...

CORSINI

Les Ridolfi, les Tornabuoni et les Popoleschi verront que les Nerli, les Panciatici et les Corsini savent défendre aussi bien qu'attaquer!

NERLI

Il est triste de voir de nobles citoyens, qui devraient en tout donner le bon exemple, travailler comme des sicaires pour le retour du tyran !

CORSINI

Cela ne m'étonne nullement ! Dans un pays libre, les patriciens doivent, pour être considérés, posséder des talents et des vertus. Quand on n'a aucun de ces mérites, il est plus aisé de faire son chemin en servant les vices des Princes ou les caprices des favorites.

PANCIATICI

J'ai servi les Médicis; personne ne peut savoir mieux que moi, combien de fausseté, d'envie et de lâcheté existe dans une cour.

NERLI

Il n'y aurait pas de tyrans, s'il n'y avait pas tant de bassesse parmi les hommes !

CORSINI

La tyrannie est une plante qui ne vit que de la méchanceté humaine !

NERLI

Un peuple qui subit patiemment la volonté d'un homme pervers, est digne de son sort.

PANCIATICI

La fuite des Médicis a été un grand bonheur pour moi, car elle m'a permis de m'unir à vous autres, que Florence doit regarder avec un juste orgueil.

NERLI

Nous n'avons aucun mérite... Ce sont les conseils de Savonarola qui nous ont complètement changés... Sous l'autre gouvernement, nous vivions dans l'oisiveté, ne pensant qu'aux plaisirs, aux amours, et aux combats de carrefours. Les journées étaient données au sommeil, pour le repos nécessaire après les nuits passées dans les bruyants festins... Notre existence n'était pas seulement inutile à notre ville natale, mais elle était nuisible par le mauvais exemple que nous donnions à nos concitoyens. L'amour de la patrie, si longtemps assoupi dans nos âmes, s'est réveillé et est devenu notre constante pensée.

CORSINI

Mais, malgré nos efforts, Florence ne veut pas comprendre qui sont ceux qui luttent pour son bien...

PANCIATICI

Quelle ingratitude pour Savonarola, qui a tant fait pour la République !

CORSINI

Tu crois encore à la reconnaissance ?...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, frère BÉNÉDICT.

NERLI

Sois le bienvenu, Bettuccio !... Pardon ! je devrais dire frère Bénédict...

Frère BÉNÉDICT

Pourquoi ne pas m'appeler toujours comme par le passé ?... Votre affection n'a pas dû changer parce que j'ai changé d'habit.

NERLI

Non, certainement... Quoique nous ayons été surpris de voir notre joyeux compagnon se consacrer au service des autels, notre estime pour lui a grandi, sûrs que nous étions qu'il serait un prêtre, comme il y en a malheureusement peu...

Frère BÉNÉDICT

Je ne fais qu'obéir aux préceptes de la vraie religion...

CORSINI

Ce que ne font pas les autres !

Frère BÉNÉDICT

Il faut les plaindre et prier pour eux...

PANCIATICI

Qui pourrait reconnaître en toi l'ami turbulent des temps jadis ?

Frère BÉNÉDICT

L'amour de la patrie a déchiré le voile qui me cachait la vérité. Quand je vis ensuite la puissance des Médicis tomber d'une manière si inattendue, je sentis que tout ce qui arrive en ce monde est un effet de la volonté de Dieu, et je me décidai à le servir pour le reste de mes jours. Apercevant les abus qui s'étaient glissés dans notre religion et le manque de prêtres doués de charité et de dévouement, je résolus, après une première vie de péchés, de suivre l'exemple donné par Savonarola.

NERLI

Et tu es heureux?

Frère BÉNÉDICT

Oui!

CORSINI

Tu ne désires plus rien?

Frère BÉNÉDICT

Je désirerais seulement que notre maître ne fût pas le but de lâches complots.

PANCIATICI

Que veux-tu? les Princes n'aiment pas ceux qui disent la vérité...

Frère BÉNÉDICT

Borgia surtout; qui, n'ayant pu attirer à lui Savonarola par ses promesses mielleuses, l'accuse maintenant comme hérétique et comme novateur... Mais pourquoi êtes-vous de si bonne heure dans l'église?

NERLI

Nous avons été avertis que le sermon pourrait être une cause de tumulte.

CORSINI

Nous sommes ici pour observer les *Arrabbiati* et prévenir l'exécution de leurs mauvais desseins.

Frère BÉNÉDICT.

J'espère que le sang ne sera pas versé dans la maison de Dieu...

NERLI

Je l'espère comme toi... Gare à ceux qui tenteraient de porter la main sur Savonarola !

SCÈNE V.

LES MÊMES, SAVONAROLA, CASTROCARO et citoyens.

SAVONAROLA, entrant.

Vous obligez un humble serviteur de Dieu de venir à l'église entouré de gens armés, comme s'il était un tyran qui craignît pour sa vie... Laissez ma destinée s'accomplir...

CASTROCARO

Vous êtes nécessaire au bien de la patrie et à la paix de notre âme.

SAVONAROLA

Vos soins affectueux retarderont tout au plus ce qui doit arriver... Si je dois périr de mort violente, ne

vaudrait-il pas mieux mourir par la main des assassins que par celle des bourreaux?

Frère BÉNÉDICT.

Père!! que dites-vous?...

SAVONAROLA

Les Princes et les Cardinaux sont mes ennemis, car je parle contre les vices et la tyrannie... Quand ils verront que votre affection me couvre contre les coups de leurs sicaires, ils m'accuseront publiquement d'hérésie, et le feu remplacera le fer...

Frère BÉNÉDICT

Ceux qui vous accuseront d'hérésie ne seront pas de vrais chrétiens!

SAVONAROLA

Il n'y a que ces prétendus vrais chrétiens qui accusent les autres d'hérésie... Borgia a juré ma perte et il l'obtiendra...

NERLI

Mais nous sommes là!

SAVONAROLA

Votre bonne volonté se brisera comme du verre, contre le pouvoir de mes ennemis... Je sens que bientôt je comparaîtrai devant celui qui juge toutes nos actions... J'avais résolu de ne plus prêcher, mais vos prières m'ont arraché à la solitude de ma cellule, où je désirais vivre oublié pour ne pas attirer des malheurs sur les frères de San-Marco et ne pas être la cause du mal d'autrui.

CASTROCARO

Nous voulons entendre de nouveau cette voix qui menace et qui console...

SAVONAROLA

C'est la dernière fois que vous l'entendrez !

CORSINI

Pourquoi ?

SAVONAROLA

Le sermon d'aujourd'hui décidera de mon sort...

Frère BÉNÉDICT

Espérons qu'il éclairera la conscience de ceux qui vivent dans les ténèbres !

SAVONAROLA

Les ténèbres recouvriront encore pour longtemps cette pauvre Italie, et ma mort ne sera d'aucun avantage pour le peuple de Florence... Je me retire dans la Sacristie pour prier le Seigneur de m'accorder la divine inspiration.

Ils sortent tous, excepté frère Bénédict.

SCÈNE VI.

L'ENVOYÉ DE ROME, arrêtant frère BÉNÉDICT.

L'ENVOYÉ

Vous êtes un frère de San-Marco ?

Frère BÉNÉDICT

Oui.

L'ENVOYÉ

Ami de frère Jérôme?

Frère BÉNÉDICT

Son disciple.

L'ENVOYÉ

Vous l'aimez?

Frère BÉNÉDICT

Je le vénère!

L'ENVOYÉ

Pourriez-vous lui donner un conseil?

Frère BÉNÉDICT

Nous en recevons de lui avec reconnaissance!

L'ENVOYÉ

Mais ne pourriez-vous pas lui donner un avis pour son bien?

Frère BÉNÉDICT

Lequel?

L'ENVOYÉ

Je vous parlerai avec franchise, comme on doit le faire à un bon prêtre tel que vous... Je sais qui vous êtes et que frère Jérôme vous estime et vous aime.

Frère BÉNÉDICT

Il porte la même affection à tous les moines de San-Marco!

L'ENVOYÉ

Vous avez la réputation d'être une communauté charitable, qui cultive les sciences et les lettres, mais vous

êtes avares de paroles... Pour vous rendre plus confiant envers moi, je vous dirai donc que je suis un envoyé secret de la Cour de Rome...

Frère BÉNÉDICT

A un humble serviteur de Dieu, comme frère Bénédict!

L'ENVOYÉ

A un maître illustre, comme Savonarola...

Frère BÉNÉDICT

Alors il est inutile que nous continuïons à converser...

Fausse sortie.

L'ENVOYÉ, l'arrêtant.

Au contraire, j'espère que vous serez assez bon pour me donner vos conseils, de manière que je puisse accomplir ma mission.

Frère BÉNÉDICT

En quoi pourrais-je vous être utile?

L'ENVOYÉ

En me disant si vous croyez que Savonarola accepte les propositions dont je suis chargé.

Frère BÉNÉDICT

La manière injuste dont frère Jérôme a été traité le rendra sourd à vos paroles.

L'ENVOYÉ

Tout homme peut faillir... Quand Savonarola saura la haute dignité que je lui offre, il consentira peut-être à ma demande...

Frère BÉNÉDICT

Et que demandez-vous en échange ?

L'ENVOYÉ

S'il promet de cesser ses prédications, le chapeau de Cardinal sera sa récompense.

Frère BÉNÉDICT

Et s'il refuse ?

L'ENVOYÉ

Je serai obligé, à mon grand regret, de le menacer des foudres de l'Eglise.

Frère BÉNÉDICT

Il refusera !

L'ENVOYÉ

Mais la pourpre ?

Frère BÉNÉDICT

La pourpre d'un Borgia est souvent teinte de sang !

L'ENVOYÉ

Ne pourrais-je pas au moins parler avec votre supérieur, avant qu'il monte en chaire ?

Frère BÉNÉDICT

Frère Jérôme est maintenant en oraison dans la sacristie. Je vous y conduirai, si vous le désirez.

L'ENVOYÉ

Vous êtes courtois !

Ils sortent.

SCÈNE VII.

POPOLESCHI, LORINI.

L'église commence à se remplir de monde.

LORINI

Si nous réussissons à tuer le moine, ce sera un grand service rendu à l'Église !

POPOLESCHI

Et Borgia s'en montrera reconnaissant.

LORINI

Il nous accordera pour toujours son absolution *In articulo mortis...*

POPOLESCHI

Notre entreprise n'est pas si aisée !

LORINI

Le difficile est d'arriver jusqu'à la chaire...

POPOLESCHI

Qui sera sans nul doute entourée de *Piagnoni.*

LORINI

Il faudra profiter du tumulte... Un coup de poignard est bien vite donné !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, L'ENVOYÉ.

L'ENVOYÉ

J'ai vu le moine.

POPOLESCHI

Lui avez-vous parlé?

L'ENVOYÉ

Oui!

LORINI

Il accepte?

L'ENVOYÉ

Il refuse!

POPOLESCHI

J'en étais sûr!

L'ENVOYÉ

Il sera seul la cause de son malheur... J'ai mis en oeuvre mon savoir-faire, j'ai fait tout pour le persuader. Tout a été inutile... Je n'ai rien à me reprocher... Sans remords, je dirai comme Pilate: « Je m'en lave les mains! »

La foule se meut dans l'église.

POPOLESCHI

La foule se meut... C'est Savonarola qui vient...

LORINI

Le voilà!...

POPOLESCHI

Mêlons-nous à la foule et soyons attentifs pour agir au moment opportun.

SCÈNE XI.

LES MÊMES ; **SAVONAROLA** arrive lentement, entouré de **NERLI, CORSINI, CASTROCARO, PANCIATICI, GINI** et de *Piagnoni*.

Savonarola monte à la chaire, qui est entourée tout de suite par les siens; il s'agenouille et, après une courte prière, il se lève et commence:

SAVONAROLA

Beaucoup parmi vous croiront peut-être que je suis monté dans cette chaire, poussé par ambition terrestre... Mais ceux qui me connaissent n'ignorent pas que je ne fais que me rendre aux incessantes prières de chrétiens qui désirent entendre des paroles sévères pour les méchants et consolatrices pour les affliges:... Sévères, parce que les vices augmentent tous les jours et que ceux qui devraient éclairer par leurs conseils et par leur exemple l'âme des hommes, ne leur font entendre que des discours faux et perfides... Aujourd'hui, tout se vend dans l'Église, qui souffre et attend avec impatience le moment de voir accourir au temple quelqu'un qui vienne en chasser les vendeurs, à coups de cordes... Je ne vous parle pas de la sainte et pure religion, mais seulement de ses mau-

vais ministres:... de ceux qui, oubliant la charité et l'abnégation nécessaires aux prêtres du Seigneur, ne pensent qu'à s'enrichir et vivent dans le luxe et dans l'immoralité;... de ceux enfin qui prennent l'habit sacré, non pas par vocation chrétienne, mais comme moyen pour arriver aux honneurs et aux richesses, et pouvoir ainsi s'adonner sans crainte à tous leurs mauvais penchants!...

Tumulte. — Popoleschi, Lorini, et les *Arrabbiati* tâchent de s'approcher de la chaire, mais ils sont vivement repoussés par les autres. — Pendant ce temps, Savonarola reste les mains jointes et les yeux au ciel.

FIN DU CINQUIÈME ACTE.

ACTE SIXIÈME

Le cloître de San-Marco.

SCÈNE PREMIÈRE.

Frère **BÉNÉDICT** et frère **LUCA DELLA ROBBIA**.

On voit de temps en temps des moines
qui se promènent lentement.

Frère **BÉNÉDICT**

Les partisans de San-Marco diminuent tous les jours... Fiez-vous à l'amour du peuple !

Frère **LUCA**

Les masses sont comme les brebis:... on les pousse où l'on veut, pourvu que l'on ait des chiens qui leur mordent les jarrets...

Frère **BÉNÉDICT**

Nous avons toujours semé de sages conseils, et notre récolte n'a été que peines et ingratitude.

Frère **LUCA**

Dans ce monde, les bons sont rares et les méchants nombreux.

Frère **BÉNÉDICT**

Aussi avons-nous beaucoup d'ennemis !

Frère LUCA

Et ils sont puissants !

Frère BÉNÉDICT

Ils ont juré la mort de Savonarola...

Frère LUCA

Ils n'épargnent rien pour atteindre leur but !

Frère BÉNÉDICT

Depuis le tumulte du Dôme, nous avons obtenu de Savonarola qu'il ne quittât plus le cloître... Espérons qu'il restera oublié !...

Frère LUCA

Ne t'illusionne pas... Il a blessé l'orgueil de la cour de Rome, des Princes et des nobles illettrés; donc sa perte est certaine.

Frère BÉNÉDICT

S'il ne quitte plus le couvent?

Frère LUCA

On tâchera de détruire San-Marco.

Frère BÉNÉDICT

Comment?

Frère LUCA

En le prenant d'assaut, ou bien en y mettant le feu...

Frère BÉNÉDICT

Qui oserait commettre de telles infamies?

Frère LUCA

Les *Arrabbiati* dont plusieurs font déjà partie de la Seigneurie.

Frère BÉNÉDICT

Personne n'osera porter une main sacrilége sur la maison du Seigneur!...

Frère LUCA

On décidera les consciences timorées, en nous accusant de rébellion et d'hérésie, et alors on nous trouvera dignes du fer et du feu...

Frère BÉNÉDICT

Si je dois mourir à côté de ce saint homme, je me sentirai heureux de quitter ce monde, qu'on aime d'autant moins qu'on le connaît davantage...

Frère LUCA

Et où l'on souffre d'autant plus, qu'on y fait mieux son devoir.

Frère BÉNÉDICT

Nous avons toujours cherché à soulager les souffrances du prochain...

Frère LUCA

Tu ignores donc que ce qui surtout engendre l'envie, c'est d'avoir bonne renommée?

SCÈNE II.

LES MÊMES, NERLI, CORSINI, VALORI,
tous avec la cuirasse.

Frère BÉNÉDICT

Pourquoi venez-vous à cette heure et avec cette tenue de combat?

VALORI

Vous verrez bientôt ici tous vos amis.

Frère LUCA

Pourquoi ?

NERLI

Les *Arrabbiati* ont décidé d'attaquer le couvent et de tuer Savonarola...

Frère BÉNÉDICT, avec animation.

Infâmes !... J'oublierai alors d'être frère Bénédict et, si je trouve une épée, je redeviendrai le turbulent Bettuccio le Miniaturiste !

Frère LUCA

Nous sommes sans armes, et nous serons égorgés comme des moutons par les loups !

VALORI

Nous avons tout prévu.

NERLI

Les nôtres introduisent dans le couvent toutes les armes que nous avons pu réunir.

CORSINI

Ainsi, les *Arrabbiati* nous trouveront sur nos gardes et nous les repousserons.

Frère BÉNÉDICT

Le calme qu'inspiraient à mon âme ces saintes murailles n'était que superficiel !... A l'approche du danger, mon coeur bat comme par le passé, et je me sens de nouveau le libre citoyen de Florence, ennemi de toute tyrannie ou du peuple ou des Princes !

VALORI

Ne perdons pas de temps et pensons à défendre les points faibles du couvent... Que personne n'y entre sans le mot d'ordre que j'ai donné !

Frère LUCA

Quel est-il ?

VALORI

Celui qui a fait de nous ce que nous sommes: « Dieu et Liberté ! »

Frère BÉNÉDICT

Et maintenant, aux armes !!!

Ils sortent tous.

(Il commence à faire nuit).

SCÈNE III.

PANCIATICI et RUBINA habillée en homme, tous deux armés. — Ils entrent du côté opposé.

PANCIATICI

Maintenant que nous sommes arrivés, j'ai des remords de t'avoir conduite ici.

RUBINA

Pourquoi ?

PANCIATICI

Je crains pour ta vie dans l'assaut qu'on donnera au couvent...

RUBINA

Tu m'as toujours dit que tu m'aimais comme un

frère... Tu as vu la malheureuse existence que j'ai menée depuis le jour où Bettuccio m'a quittée, et quelle cruelle douleur m'a saisie aussitôt que j'ai su l'infâme projet des *Arrabbiati*... Rappelle-toi que j'ai dû me traîner à tes genoux pour que tu me permisses de partager le sort du seul homme que j'aie jamais aimé, que j'aime encore et qui est perdu pour moi à tout jamais... Ignores-tu donc que, depuis qu'il a revêtu l'habit du Seigneur, mon âme est toujours en proie au désespoir;... que mes yeux ne se ferment plus qu'à un sommeil rare et agité, et qu'ils ne versent plus que des larmes brûlantes?... Si je n'ai pas mis fin à cette triste existence, c'est que j'ai été retenue par les paroles sévères de Savonarola et par l'espoir qu'un souvenir rapide de Rubina se présentait, de temps en temps, à la pensée de Bettuccio, dans sa cellule solitaire... Si j'apprenais la mort de Bettuccio, je fuirais pour toujours le tribunal de la pénitence et j'aurais vécu ma dernière journée !

PANCIATICI

Rubina !!!

RUBINA

Le bonheur suprême serait pour moi de mourir en le défendant, et que sa main me fermât les yeux...

Fausse sortie.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, RITA.

PANCIATICI

Rita ! . . . Ici !...

RITA

Quoique je ne puisse jamais être ta femme, ma place est auprès de toi dans les moments de danger ! . . . Tu me donnes de grandes preuves d'un amour sans espoir, mais moi je t'aime autant que tu m'aimes. . .

PANCIATICI

Que feras-tu, lorsque le combat commencera ?

RITA

Ce que pourra faire une faible femme. . . J'aurai soin des blessés, je tâcherai de soulager leurs souffrances.

Ils sortent.

SCÈNE V.

NERLI, CORSINI, CASTROCARO, VALORI, frère BÉNÉDICT, frère LUCA DELLA ROBBIA, MOINES, tous armés.

(La lune se lève).

VALORI

Nous voilà tous prêts à défendre à outrance le couvent de San-Marco.

Frère LUCA

Espérons que Savonarola ne quittera pas sa cellule et qu'il restera en oraison !

Frère BÉNÉDICT

S'il venait dans le cloître, il nous ferait bien vite déposer les armes !

Frère LUCA

Il nous dirait que ceux qui portent l'habit du Seigneur ne doivent pas verser le sang de leurs frères...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, SAVONAROLA, qui s'arrête étonné.

SAVONAROLA

Est-ce que je veille, ou bien suis-je sous l'influence d'un délire fiévreux qui me donne d'horribles visions?... Suis-je encore dans l'asile de la paix et de la charité? Est-ce ici la maison du Seigneur?... Etes-vous ces hommes dans l'âme desquels je croyais que mes conseils avaient pris de si profondes racines?... Ceux que je croyais des prêtres humbles et obéissants m'apparaissent maintenant comme des soudards irréligieux et indisciplinés... Est-ce que Dieu a voulu me donner cette amère désillusion pour me punir de mes péchés!... Comment oseriez-vous présenter un jour aux lèvres du pécheur repentant le pain de la rédemption, avec des mains qui auraient été trempées dans le sang du prochain?... Voilà donc la récompense que j'ai gagnée pour avoir cherché à faire de vous des hommes qui ont fait naître l'envie des méchants!... La mort dans l'âme, je vous dis que vous ne valez

pas mieux que ceux que votre orgueil terrestre vous faisait croire plus mauvais que vous !!!...

Frère LUCA

Père !!!

SAVONAROLA [1])

Si votre âme, séduite par les embûches du démon, renferme encore un reste d'amour et de crainte du Seigneur et un peu d'obéissance pour celui qui n'a pensé qu'à vous donner de sages conseils, déposez ces armes, et en implorant le pardon du Tout-Puissant, attendez, soutenus par la foi, la destinée qui vous est réservée...

Frère BÉNÉDICT

Mais nous voulons vous défendre !

SAVONAROLA

Moi, j'attends avec soumission ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner... Et vous, frère Bénédict, ne me faites pas repentir de vous avoir accordé trop tôt de revêtir l'habit de San-Marco, car il paraît que vous ignorez quels en sont les saints devoirs...

Tous les moines déposent leurs armes contre les murs [2]).

VALORI

Vous ne voudrez pas les faire tuer par des gens altérés de sang !

SAVONAROLA

Mais ne sont-ils pas les serviteurs d'un Dieu qui a

[1]) Historique.
[2]) Historique.

été tué pour leur rédemption! (Aux moines) A genoux devant les autels, demandez à notre maître à tous un pardon généreux... Allez!!...

Tous sortent, excepté Savonarola et Valori.

SCÈNE VII.

SAVONAROLA, VALORI.

VALORI

Vous ignorez donc ce qui se passe dans Florence?

SAVONAROLA

On y désire ma mort.

VALORI

Des citoyens armés se réunissent pour s'emparer de San-Marco et vous mettre tous à mort... La Seigneurie ne fait rien pour les en empêcher... Au contraire, elle encourage secrètement les *Arrabbiati*.

SAVONAROLA

Je suis prêt à souffrir tout ce que le Seigneur aura décidé... Je me sens arrivé au terme de mon existence; l'heure du sacrifice est proche... Les Légats du Pape sont à Florence et ils ne doivent retourner à Rome que lorsque le moine de San-Marco aura été tué ou brûlé.

VALORI

Changez vos habits et fuyons!

SAVONAROLA

Jamais ! ! ! Ma parole a toujours combattu les ennemis de la vraie religion et ceux de la patrie... Je dois mourir en faisant mon devoir... Mon supplice servira d'exemple aux vrais croyants !

VALORI

Puisque vous ne voulez sauver ni vous ni vos frères, c'est moi qui chercherai à vous sauver tous... Je quitte le couvent, je vais réunir une partie des nôtres, et nous combattrons dans les rues les ennemis de San-Marco [1]... Mon père, bénissez-moi, car je veux vaincre ou mourir...

Il met un genou à terre.

SAVONAROLA

L'humble serviteur de Dieu te donne la sainte bénédiction... Et maintenant, que mon ancien compagnon de dangers et d'espoir déçu me donne le dernier baiser fraternel !

VALORI

Pourquoi ?

Ils s'embrassent.

SAVONAROLA, avec inspiration.

Nous ne nous reverrons plus sur cette terre...

Valori sort ému, Savonarola se met à genoux et prie.
(Une pause).

[1]) Historique.

SCÈNE VIII.

On entend le combat dans l'église. — **SAVONAROLA** se lève; frère **BÉNÉDICT**, frère **LUCA DELLA ROBBIA** et les MOINES entrent....

SAVONAROLA

Quel est ce bruit?

Frère **LUCA**

L'église a été envahie par les *Arrabbiati*... Nos amis combattent avec courage, sous les ordres de Nerli, de Panciatici, de Corsini et de Castrocaro. [1])

Frère **BÉNÉDICT**, avec désespoir.

Les assaillants augmentent à chaque instant!... Les nôtres payeront de leur vie leur affection pour nous!...

SAVONAROLA (il reste pensif un instant, puis d'une voix sonore:)

Que les frères aillent défendre leurs frères!

Les moines reprennent vivement leurs armes et rentrent dans l'église.

SAVONAROLA, arrêtant frère Bénédict.

Que Dieu te fasse revenir sain et sauf de ce combat fratricide!... Tu as donné aujourd'hui une grande preuve de ton obéissance... Je comprends de quel poids a dû être pour toi l'habit que tu portes, toi qui as été un des plus vaillants combattants de nos luttes civiles...

Frère Bénédict sort.

[1]) Historique.

SCÈNE IX.

SAVONAROLA, RITA, GINI, blessé à la tête [1]).

SAVONAROLA

Gini!.. blessé!!

GINI

Ce n'est rien... Un coup de pertuisane m'a étourdi un peu [2]).

SAVONAROLA

Viens avec moi dans l'infirmerie... je tâcherai de soulager tes souffrances.

GINI

Merci! Rita m'a déjà donné les soins nécessaires... Le corps ne demande rien... mais l'âme désire une grâce... Depuis longtemps, j'aurais voulu revêtir l'habit que vous portez;... mon humble condition ne m'a jamais donné le courage de vous demander de faire partie des frères de San-Marco [3])...

SAVONAROLA

Le moment que tu as choisi ne peut te faire entrevoir que souffrances et malheurs; il te rend digne d'être des nôtres! (L'embrassant) Dès à présent, tu es mon frère en religion [4])...

[1]) Historique.
[2]) Historique.
[3]) Historique.
[4]) Historique.

SCÈNE X.

LES MÊMES, NERLI, CASTROCARO, PANCIATICI, CORSINI, frère BÉNÉDICT, frère LUCA DELLA ROBBIA, RUBINA qui se cache, MOINES et *Piagnoni.*

NERLI

L'église est libre d'ennemis !

CORSINI

Ne crions pas encore victoire!..

PANCIATICI

On peut attaquer le couvent de quelque autre côté...

CORSINI

Cette faible porte pourrait être l'endroit choisi!

NERLI

Maintenant, nous n'avons plus que des ennemis au dehors !

SAVONAROLA

Et Valori?...

CASTROCARO

En quittant le couvent, il a été lâchement assassiné par des *Arrabbiati,* conduits par les Ridolfi et les Tornabuoni [1]).

SAVONAROLA

O peuple de Florence, tu as bien vite oublié celui

[1]) Historique.

qui le premier jeta le cri de cette liberté que tu perdras par ton ingratitude !!!

Tumulte à la porte qui tombe brûlée [1]). Tous courent en défendre l'entrée. — Vif combat. — Savonarola reste les mains jointes et les yeux au ciel. — Ils reviennent tous sur le devant du théâtre.

NERLI

Repoussés de nouveau, ils ne reviendront plus !

Panciatici blessé, soutenu par frère Bénédict, va s'asseoir à gauche.

RITA

Rodolphe !!!

PANCIATICI, faiblement et en souriant.

Je serai ton époux... là-haut !!! ...

RITA

Oh ! parle... Tu vivras !!!

PANCIATICI

Le coup a été fatal... Reprends l'anneau que je t'avais juré de porter jusqu'à la mort... Donne-moi ta main, Bettuccio... Il est doux de s'éteindre près de ceux qu'on a tant aimés !.. Je te recommande Rita, qui reste seule sur cette terre...

RITA, pleurant.

Non !... je serai l'épouse du Seigneur...

SAVONAROLA, qui s'est approché.

Oui !

[1]) Historique.

PANCIATICI

Adieu!!!.. Rita!... frère Jérôme!... Bettuccio!... Bénissez Rodolphe...

Il meurt.— Pendant ce temps, Rubina arrive à droite, blessée, soutenue par frère Luca della Robbia.

Frère LUCA

Un blessé demande les consolations de frère Bénédict?

Frère BÉNÉDICT

Rubina!!!

RUBINA

Oui! Rubina, qui, depuis le jour où tu l'as quittée, n'a plus eu qu'une vie d'angoisses et de tristesse, et qui maintenant meurt avec bonheur, car elle peut te voir une dernière fois...

Frère BÉNÉDICT

Mais pourquoi venir ici?...

RUBINA

Pour te défendre... et trouver la mort... J'ai tant souffert!... Je t'attendrai là-haut... Enfin je suis heureuse!!!. Tu prieras pour moi...

Elle meurt.

Frère LUCA, à Savonarola.

Un Envoyé de la Seigneurie, accompagné d'un Massier, désire vous parler...

SAVONAROLA

Qu'il vienne!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, POPOLESCHI, un Massier.

POPOLESCHI

La Seigneurie vous ordonne de cesser le combat et déclare rebelles tous ceux qui ne déposeront pas les armes, à l'instant... La résistance est inutile: la garde du palais est arrivée avec l'artillerie; le couvent sera détruit, s'il ne se rend pas [1]...

NERLI

Savonarola commande seul ici!.. C'est à lui que nous obéirons, et non pas à vos menaces...

SAVONAROLA

Soumettez-vous tous aux ordres de la Seigneurie!

POPOLESCHI

De plus, je suis chargé d'arrêter frère Jérôme Savonarola et frère Dominique de Pescia...

Frère LUCA, sardoniquement.

Pour quels crimes?

POPOLESCHI

Pour être jugés par la Seigneurie comme rebelles, et par les Légats du Pape comme hérétiques [2].

Frère LUCA, de même.

Jugés!... c'est-à-dire condamnés!!!

[1]) Historique.
[2]) Historique.

POPOLESCHI, à Savonarola.

Que dois-je répondre?

SAVONAROLA, à Popoleschi.

J'obéis à ceux qui gouvernent Florence... J'attends le jugement des Légats d'Alexandre Borgia... (Aux autres) Vous avez entendu ce dont on m'accuse; je ne doute pas du sort qui m'est réservé, je sais que ce corps deviendra la proie des flammes... Je mourrai innocent et sans le moindre repentir de ce que j'ai pu faire pour le bien de la religion et de la patrie... Si je recommençais ma vie, je tâcherais de servir encore mieux la cause de Dieu et celle de la liberté!.. Ma mort ne sera pas un châtiment infligé par le Tout-Puissant... Il m'a choisi pour servir d'exemple aux générations futures... Tu ne seras pas toujours, ô belle Italie, déchirée par la tyrannie des Princes!... (Avec inspiration) Après beaucoup de sang versé, tu ne seras plus, ô ma douce patrie, piétinée par les chevaux de l'étranger appelé à soutenir un joug odieux!... Un jour, tu seras libre et heureuse, et tu éveilleras l'envie des autres nations... Tu verras tes fils fraternellement unis, sans distinction de classes, toujours prêts à présenter leurs poitrines pour te défendre... Dieu le veut!!! (Changeant de ton et s'adressant aux moines) Et vous, mes frères, au moment de nous séparer, je sens combien est grande mon affection pour vous... Continuez à suivre le chemin périlleux que je vous ai tracé; ayez toujours gravé dans votre âme l'amour du Seigneur... Combattez l'hypocrisie et la

superstition... Fuyez les vanités... Consacrez-vous à la charité et au pardon !!!

Tous les moines s'agenouillent; tous les assistants font de même, excepté Popoleschi et le Massier.

LES MOINES

Père, bénissez-nous !

SAVONAROLA, les bénissant.

Que le Tout-Puissant vous donne la paix sur la terre et le bonheur dans le ciel !... Maintenant, donnez, vous aussi, la sainte bénédiction au frère qui vous quitte, et priez pour lui...

Les moines se relèvent et le bénissent.

SAVONAROLA, à Popoleschi.

Je suis prêt à subir la volonté de notre souverain Maître !...

FIN.

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00968 5138